

Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne (CIERA),
Maison Interuniversitaire des sciences de l'homme d'Alsace (MISHA),
Laboratoire Culture et Sociétés en Europe, UMR 7043 (CNRS)

**L'INSTITUTIONNALISATION DES ETUDES GENRE
EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE : PERSPECTIVES CROISEES**

*INSTITUTIONALISIERUNG DER FRAUEN- UND GESCHLECHTERFORSCHUNG
IN FRANKREICH UND DEUTSCHLAND : ÜBERKREUZTE PERSPEKTIVEN*

20-21 mai 2005
Strasbourg

Résumés des contributions
Zusammenfassung der Diskussionsbeiträge

Salle Fustel de Coulanges et salle Tauler
Palais Universitaire, Université Marc Bloch,
Place de l'université.

Sommaire *Inhaltsverzeichnis*

Programme des journées <i>Programm der Studientage</i>	p. 3 p. 6
Recherches et/ou enseignements sur le genre : éléments pour une comparaison franco-allemande <i>Forschung und/oder Lehre der Geschlechter : Elemente für einen Deutsch-Französischen Vergleich</i>	p. 9
Atelier « La parole aux doctorantes/post-doctorantes » : expériences et pratiques institutionnelles et/ou militantes <i>Workshop: « Den Doktorandinnen und Postdoktorandinnen das Wort » : Institutionelle und/oder Aktivistische Erfahrungen und Praxis</i>	p. 14
Fonctionnement et activités des réseaux féministes et/ou sur le genre : NRW, RING, EFiGiES, Mnémosyne. <i>Organisation und Aktivitäten der feministischen Netzwerke und/oder Gender : NRW, RING, EFIGIES, MNEMOSYNE</i>	p. 26
Spécificités des études genre : la question des « canons » et du développement/pérennité des études genre/féministes <i>Besonderheiten der Frauen- und Geschlechterstudien: die Frage eines "Kanon " und der Entwicklung/ Kontinuität der Frauen- und Geschlechterstudien</i>	p. 30
Nouveaux champs transdisciplinaires (les « gay, lesbian and queer studies », les « ethnic and postcolonial studies ») : quelles réalités et quelles perspectives ? <i>Neue interdisziplinäre Felder (die « Gay, Lesbian und Queer Studies », die « Ethnic und Postcolonial Studies ») : Realität und Perspektiven</i>	p. 34

Le Centre Interdisciplinaire d'Etudes et de Recherches sur l'Allemagne (CIERA), le laboratoire « Cultures et Sociétés en Europe », UMR 7043 du CNRS de l'Université Marc Bloch, la Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme d'Alsace MISHA et le Groupe interdisciplinaire sur le genre de Strasbourg coordonné par Rebecca Rogers, vous convie à deux journées d'études, dont un atelier avec les doctorantes/docteurs, sur l'institutionnalisation des études genre en France et en Allemagne.

Dans chaque pays, le développement des études genre est le résultat d'une alchimie complexe entre l'agenda politique des mouvements féministes initiateurs de changement, le fonctionnement et les pratiques des institutions universitaires, la circulation et les usages des discours théoriques, la position et la volonté des actrices et des acteurs dans ces institutions.

L'objectif de ces journées est de mettre en lumière comment ces différentes dimensions structurent l'institutionnalisation des études genre, ses acquis mais aussi les transformations à court ou moyen terme dans quelques contextes institutionnels locaux et plus largement dans chacun des pays.

Cette approche réflexive du développement de l'institutionnalisation des études genre s'articulera autour des questions essentielles suivantes :

- Quels sont les enjeux de la recherche et du développement des études genre aujourd'hui en France et en Allemagne ?*
- Comment certaines institutions locales fonctionnent-elles concrètement ? Quelles sont les difficultés liées à la pérennité des études/recherches féministes ?*
- Quels sont les parcours et expériences des jeunes doctorantes et docteurs dont la recherche porte sur le genre ? Envisagent-elles une inscription institutionnelle future ? Si oui, comment ? Quels sont les liens entre savoirs produits (par elles, par d'autres) et l'action militante ?*
- Autour de quels critères s'établissent les canons en études genre ? Quelles sont les formes prises par les héritages dans leur dimension nationale, thématique, disciplinaire ? Quelle est la part d'héritage américain dans l'un et l'autre pays ?*
- Enfin, où en est le développement des nouveaux champs de recherche, les « gay and lesbian studies », les « queer studies », les « ethnic studies » et les « postcolonial studies » ? En quoi remettent-ils en cause les cadres théoriques, voire politiques au sein desquels les questionnements genre s'étaient développés jusqu'ici ?*

Vendredi 20 mai,

9h-13h00 en salle Fustel de Coulanges (pause vers 11h)

RECHERCHES ET/OU ENSEIGNEMENTS SUR LE GENRE : ELEMENTS POUR UNE COMPARAISON FRANCO-ALLEMANDE

Les communications sont limitées à 20 minutes pour laisser le temps de la discussion

Ouverture des journées par Christine Maillard (Directrice de la MISHA, Responsable du Master « Mondes germaniques ») et

Introduction aux journées par Rebecca Rogers (Strasbourg 2).

Présidente de séance : Elisabeth G. Sledziewski (Strasbourg 3)

Nathalie Hillenweck (Strasbourg 2) : Quelques éléments pour une approche comparée des gender studies en France et en Allemagne.

Delphine Gardey (Paris) : La recherche peut-elle faire l'économie du genre ?

Ulla Wischermann (Francfort) : Les études sur les femmes et le genre en Allemagne.

Dominique Fougeyrollas (Paris 9) : Les recherches féministes en France, l'exemple de l'unité Sciences et Genre-CEDREF, Université Paris 7-Denis Diderot.

Birgitta Wrede : Le Centre interdisciplinaire de recherches sur les femmes et le genre (IFF).

Gabrielle Hiltmann et Patricia Purtschert (Bâle) : Etat des lieux de Bâle et comparaison avec d'autres universités suisses.

13h00 Déjeuner

14h30-18h30 en salle Tauler (pause vers 16h)

ATELIER « LA PAROLE AUX DOCTORANTES/POST-DOCTORANTES » : EXPERIENCES ET PRATIQUES INSTITUTIONNELLES ET/OU MILITANTES

Modération : Jules Falquet (Paris 7) et Rebecca Rogers (Strasbourg 2)

Après une brève présentation du parcours des participantes par elles-mêmes, seront discutés les points suivants :

- Quelles passerelles entre l'université et les associations féministes ? L'engagement politique est-il compatible avec l'objectif d'une intégration institutionnelle ?
- Y-a-t-il une place pour des pratiques féministes au sein de l'université ? Quelles sont les formes qu'elles prennent ou pourraient prendre ?
- Comment transmettre aujourd'hui dans les études genre/féministes ? Quelles sont/seraient les formes de pratiques pédagogiques féministes ?
- Quelles sont les démarches pour plus de visibilité, intégration et reconnaissance/légitimité des recherches sur le genre ?

avec Aurélie Audeval (doctorante en histoire, Paris 7), Magali Boumaza (docteure en sciences politiques, Strasbourg 1), Ioana Cirstocea (docteure en sociologie, Institut Sud-Est européenne, Bucarest/EHESS Paris), Sophie Delvallez (doctorante en histoire, Paris 8), Karen Denni (doctorante en sociologie et en histoire, Strasbourg 2/Düsseldorf) ; Géraldine Gourbe (doctorante en philosophie, Paris 10); Céline Petrovic (doctorante en sciences de l'éducation, Paris 10), Marion Mangelsdorf (doctorante en anthropologie et gender studies, Freiburg/Berlin), Alice Primi (doctorante en histoire, Paris 8), Meriem Rodary (doctorante en anthropologie, EHESS Paris), Malaika Rödel (doctorante en philosophie et en gender studies, Francfort), Sandrine Roll (doctorante en histoire, Strasbourg 2), Beatrix Schwarzer (doctorante en sciences politiques, Francfort), Juliette Sméralda-Amon (docteure en psychologie sociale, Strasbourg 2), Mica Wirtz (doctorante en sociologie et en gender studies, Francfort).

18h30 Apéritif de bienvenue

Samedi 21 mai

9h30-13h00 en salle Tauler (pause vers 11h)

PERENNITE ET DEVELOPPEMENT INSTITUTIONNELS DES ETUDES GENRE/FEMINISTES

TABLE RONDE I : FONCTIONNEMENT ET ACTIVITES DES RESEAUX FEMINISTES ET/OU SUR LE GENRE : NRW, RING, EFIGIES, MNEMOSYNE.

Modération : Catherine Maurer (Strasbourg 2)

avec Ruth Becker (Dortmund), Dominique Fougeyrollas (Paris), Sophie Delvallez & Meriem Rodary (Paris), Rebecca Rogers (Strasbourg).

TABLE RONDE II : SPECIFICITES DES ETUDES GENRE : LA QUESTION DES « CANONS » ET DU DEVELOPPEMENT/PERENNITE DES ETUDES GENRE/FEMINISTES

Modération : Karine Chaland (Strasbourg 2)

avec Mireille Baurens (Lyon), Jules Falquet (Paris), Irène Jami (Paris), Marion Mangelsdorf (Freiburg), Ilona Pache (Berlin).

13h00 Déjeuner

14h30-16h00 en salle Tauler

PERENNITE ET DEVELOPPEMENT INSTITUTIONNELS DES ETUDES GENRE/FEMINISTES (SUITE)

TABLE RONDE III : NOUVEAUX CHAMPS TRANSDISCIPLINAIRES (LES « GAY, LESBIAN AND QUEER STUDIES », LES « ETHNIC AND POSTCOLONIAL STUDIES ») : QUELLES REALITES ET QUELLES PERSPECTIVES ?

Modération : Patricia Caillé (Strasbourg 3)

avec Magali Boumaza (Strasbourg 3), Nassira Hedjerassi (Strasbourg 1), Beatrix Schwarzer (Francfort).

16h00-17h00

SYNTHESE DES JOURNEES ET DISCUSSION : Karine Chaland, Jules Falquet, Rebecca Rogers.

17h00 Apéritif de clôture

Das interdisziplinäre Studien- und Forschungszentrum über Deutschland (CIERA), das Forschungszentrum „Kulturen und Gesellschaften in Europa“ der Marc-Bloch-Universität, das Interuniversitäre Haus der Humanwissenschaften vom Elsass (MISHA) und die von Rebecca Rogers koordinierte interdisziplinäre Gruppe über Gender laden Sie herzlich zu zwei Studientagen, einschließlich eines Workshops mit Doktorandinnen und Doktorinnen, über die Institutionalisierung der Gender Studies in Frankreich und Deutschland ein.

In jedem Land ist die Entwicklung der Gender Studies das Resultat eines komplexen Wechselspiels zwischen der politischen Agenda feministischer Bewegungen, die am Anfang des Wandels stehen, den Strukturen und Aktivitäten universitärer Einrichtungen, dem Umlauf und der Umsetzung theoretischer Diskurse, der Machtstellung und dem Willen der Akteurinnen und Akteure in diesen Institutionen.

Ziel dieser Studientage ist es ans Licht zu bringen, wie diese verschiedenen Dimensionen kurz- und langfristig die Institutionalisierung der Gender Studies, ihre Errungenschaften, aber auch Transformationen sowohl auf lokaler als auch nationaler Ebene durchdringen.

Diesem reflexiven Ansatz über die Entwicklung der Institutionalisierung der Gender Studies soll durch folgende wichtige Fragen nachgegangen werden :

- Wie können die Forschung und Entwicklung der Gender Studies in Deutschland und Frankreich zum gegenwärtigen Zeitpunkt eingeordnet werden?*
- Wie funktionieren manche lokale Einrichtungen konkret? Mit welchen Problemen haben sie hinsichtlich der Beibehaltung der Gender Studies und feministischen Studien zu kämpfen?*
- Wie sehen die Studiengänge und Erfahrungen der jungen Doktorandinnen und Doktorinnen aus, deren Forschungsgebiet Gender lautet. Ziehen sie einen Verbleib an der Universität oder anderen Forschungseinrichtungen in Betracht? Wenn ja, in welcher Hinsicht? Welche Verbindungen bestehen zwischen den wissenschaftlichen Arbeiten (ihrer eigenen oder der von anderen) und ihren feministischen Aktionen?*
- Nach welchen Kriterien werden bestimmte „Kanone“ in den Gender Studies festgelegt? Welche Traditionen sind auf nationalem oder thematischem Niveau sowie auf der Ebene der Fachdisziplinen übernommen worden? Wie sieht das amerikanische Erbe in dem einen oder anderen Land aus?*
- Wie weit ist man schließlich mit den neuen Forschungsgebieten wie den „Gay and Lesbian Studies“, den „Ethnic Studies“ und den „Postcolonial Studies“? Inwiefern stellen sie den theoretischen bzw. politischen Rahmen der Gender Studies in Frage, innerhalb dessen bisher argumentiert worden war?*

Freitag, 20. Mai

9:00-13:00 im Saal Fustel de Coulanges (mit Kaffeepause gegen 11 Uhr)

FORSCHUNG UND/ODER LEHRE DER GESCHLECHTER: ELEMENTE FÜR EINEN DEUTSCH-FRANZÖSISCHEN VERGLEICH

Die Vorträge sind auf 20 Minuten beschränkt, um Zeit für eine Diskussion zu lassen

Begrüßungswort von Christine Maillard (Direktorin der MISHA, verantwortlich für den Master « Mondes germaniques ») und Einführung durch Rebecca Rogers (Strassburg 2)

Sitzungsleiterin: Elizabeth Sledziwski (Strassburg 3)

Nathalie Hillenweck (Strassburg 2) : Einige Elemente für einen vergleichenden Ansatz der Gender Studies in Deutschland und Frankreich.

Delphine Gardey (Paris) : Kann die Forschung auf Geschlechter- und Frauenaspekte verzichten?

Ulla Wischermann (Frankfurt) : Frauen- und Geschlechterforschung in Deutschland : Zwischen Institutionalisierung und Autonomie.

Dominique Fougeyrollas (Paris 9) : Die feministischen Forschungen in Frankreich, das Beispiel der Einheit „Wissenschaften und Gender“- CEDREF, Universität Paris 7- Denis Diderot.

Birgitta Wrede (Bielefeld) : Das Interdisziplinäre Zentrum für Frauen- und Geschlechterforschung in Bielefeld.

Gabrielle Hiltmann und Patricia Purtschert (Basel) : Frauen- und Geschlechterforschung in Basel im Vergleich zu anderen Schweizer Universitäten.

13:00 Mittagspause

14:30-18:00 (mit Kaffeepause gegen 16 Uhr)

WORKSHOP: « DEN DOKTORANDINNEN UND POSTDOKTORANDINNEN DAS WORT » : INSTITUTIONELLE UND/ODER AKTIVISTISCHE ERFAHRUNGEN UND PRAXIS

Diskussionsleitung : Jules Falquet (Paris 7) und Rebecca Rogers (Strassburg 2)

Nach einer kurzen eigenen Vorstellung der Lebensläufe und Studiengänge der Teilnehmerinnen werden folgende Punkte erörtert:

- Welche Brücken zwischen der Universität und den feministischen Vereinen? Ist ein politisches Engagement mit den Strategien der institutionellen Integration vereinbar?
- Gibt es an der Universität einen Platz für feministische Tätigkeiten? Welche Formen nehmen oder können diese einnehmen?
- Wie ist heute die Lehre in den Gender Studies und feministischen Studien zu übermitteln? Wie sehen/ sähen die Formen der pädagogischen Praxis aus?
- Welche Schritte zu einer größeren Sichtbarkeit, Integration und Anerkennung/Legitimität der Gender Studies?

mit Aurélie Audeval (Doktorandin in Geschichte, Paris 7), Magali Boumaza (Doktorin der Politikwissenschaften, Strassburg 3), Ioana Cirstocea (Doktorin der Soziologie, Südosteuropäisches Institut, Bukarest/EHESS Paris), Sophie Delvallez (Doktorandin in Geschichte, Paris 8), Karen Denni (Doktorandin in Soziologie, Strassburg 2 und Geschichte, Düsseldorf), Géraldine Gourbe (Doktorandin in Philosophie, Paris 10), Céline Petrovic (Doktorandin in den Erziehungswissenschaften, Paris 10), Marion Mangelsdorf (Doktorandin in Anthropologie und Gender studies, Berlin), Alice Primi (Doktorandin in Geschichte, Paris 8), Meriem Rodary (Doktorandin in Anthropologie, EHESS Paris), Sandrine Roll (Doktorandin in Geschichte, Strassburg 2), Juliette Sméralda-Amon (Doktorin in Sozialpsychologie, Strassburg 2), Malaïka Rödel (Doktorandin in Philosophie und Gender Studies, Frankfurt), Beatrix Schwarzer (Doktorandin in den Politikwissenschaften, Frankfurt), Mica Wirtz (Doktorandin in Soziologie und Gender Studies, Frankfurt).

18:30 Empfangscocktail

Samstag, 21. Mai

9:30-13:00 im Saal Tauler (mit Kaffeepause gegen 11Uhr)

INSTITUTIONELLE KONTINUITÄT UND ENTWICKLUNG DER GENDER STUDIES UND/ODER FEMINISTISCHE FORSCHUNG

Podiumsdiskussion I : ORGANISATION UND AKTIVITÄTEN DER FEMINISTISCHEN NETZWERKE UND/ODER GENDER : NRW, RING, EFIGIES, MNEMOSYNE

Diskussionsleitung : Catherine Maurer (Strassburg 2)

mit Ruth Becker (Dortmund), Dominique Fougeyrollas (Paris 9), Sophie Delvallez & Meriem Rodary (Paris 8 & EHESS Paris), Rebecca Rogers (Strassburg 2).

Podiumsdiskussion II : BESONDERHEITEN DER FRAUEN- UND GESCHLECHTERSTUDIEN: DIE FRAGE EINES "KANON " UND DER ENTWICKLUNG/ KONTINUITÄT DER FRAUEN- UND GESCHLECHTERSTUDIEN

Diskussionsleitung : Karine Chaland (Strassburg 2)

mit Mireille Baurens (Lyon), Jules Falquet (Paris), Irène Jami (Paris), Marion Mangelsdorf (Freiburg), Ilona Pache (Berlin).

13:00 Mittagspause

14:00-16:00 im Saal Tauler

INSTITUTIONELLE KONTINUITÄT UND ENTWICKLUNG DER GENDER STUDIES UND/ODER FEMINISTISCHE FORSCHUNG (FORTSETZUNG)

Podiumsdiskussion III : NEUE INTERDISZIPLINÄRE FELDER (DIE « GAY, LESBIAN UND QUEER STUDIES », DIE « ETHNIC UND POSTCOLONIAL STUDIES ») : REALITÄT UND PERSPEKTIVEN

Diskussionsleitung : Patricia Caillé (Strassburg 3)

mit Magali Boumaza (Strassburg 3), Nassira Hedjerassi (Strassburg 1), Beatrix Schwarzer (Frankfurt).

16:00-17:00

SYNTHESE DER TAGUNG UND DISKUSSION: Karine Chaland, Jules Falquet, Rebecca Rogers

17:00 Abschließender Umtrunk

RECHERCHES ET/OU ENSEIGNEMENTS SUR LE GENRE : ELEMENTS POUR UNE COMPARAISON FRANCO-ALLEMANDE

FORSCHUNG UND/ODER LEHRE DER GESCHLECHTER : ELEMENTE FÜR EINEN DEUTSCH-FRANZÖSISCHEN VERGLEICH

Nathalie Hillenweck (Strasbourg 2 ; Nathalie.Hillenweck@umb.u-strasbg.fr)

Quelques éléments pour une approche comparée des gender studies en France et en Allemagne.

Einige Elemente für einen vergleichenden Ansatz der Gender Studies in Deutschland und Frankreich.

En guise d'introduction à ces journées d'études sur l'institutionnalisation des études genre en France et en Allemagne, il a paru utile de livrer quelques éléments d'un cadre comparatif permettant d'éclairer le processus d'institutionnalisation des gender studies en Europe. Ils émanent pour l'essentiel du rapport : « The Institutionalisation of Women's Studies Training in Europe » (paru en 2003) effectué par Donnatella Barazzetti and Mariagrazia Leone dans le cadre de du projet de recherche européen « Employment and Women's Studies : The Impact of Women's Studies Training on Women's Employment in Europe » (EWSI). On le sait, l'Allemagne connaît une institutionnalisation particulièrement forte des études genre (108 postes de professeurs affectés au gender studies au 1er janvier 2005 dont 11 vacants, nombreux cursus spécialisés) contre un faible degré d'institutionnalisation en France (5 postes spécifiques, peu de cursus spécialisés dans le domaine). Dans leur démarche comparative sur le processus institutionnalisation des études genre, les auteures de l'étude prennent en compte :

- Les facteurs structurels : organisation du système universitaire (système de masse, fondé sur une logique disciplinaire traditionnelle ou système sélectif, orienté en fonction des besoins du marché).
- Les facteurs historiques : le processus d'institutionnalisation depuis les années 70 et l'impact du mouvement féministe dans les pays respectifs lors de la constitution des études féministes. En lien étroit avec ce contexte les stratégies mises en œuvre par les chercheuses et les féministes quant à l'ancrage institutionnel des gender studies. Les auteures modulent leurs analyses en incluant les facteurs politiques : les politiques d'égalité pratiquées au niveau des gouvernements, régions, des institutions universitaires, le soutien financier jouent un rôle non négligeable dans le processus d'institutionnalisation des études genre.

Au regard de ces critères, la France et l'Allemagne apparaissent comme des pays ayant un système universitaire traditionnel, qui ne favoriserait pas la mise en place de nouvelles disciplines, en l'occurrence des gender studies. Toutefois l'interaction entre les différents facteurs donne lieu à une configuration spécifique à chacun des pays.

Zur Einführung in die Studenttage über die Institutionalisierung der Gender Studies in Frankreich und Deutschland scheint es von Nutzen, einige Vergleichselemente zu liefern, die zum Verständnis des Institutionalisierungsprozesses der Gender Studies in Europa beitragen können. Diese wurden in erster Linie aus der Studie „The Institutionalisation of Women's Studies Training in Europe“ entnommen. Letztere wurde von Donnatella Barazzetti and Mariagrazia Leone im Rahmen des europäischen Forschungsprojekts „Employment and Women's Studies: The Impact of Women's Studies Training on Women's Employment in Europe“ (EWSI) durchgeführt (2003 erschienen). Die Studie bezieht neun europäische Länder mit ein, darunter Frankreich und Deutschland. Während die Bundesrepublik einen hohen Institutionalisierungsgrad aufweist (108 Frauenforschungsprofessuren am 1. Januar 2005, davon 11 unbesetzt, zahlreiche Nebenfächer oder Aufbaustudiengänge im Bereich Gender Studies), kennzeichnet sich Frankreich durch einen schwachen Institutionalisierungsprozess. Die Autorinnen der erwähnten Studie schlagen einen vergleichenden Ansatz vor, der sowohl den strukturellen Rahmen (Hochschulsystem: Massenuniversität traditionell-disziplinbezogen versus selektiv marktbezogen) und den geschichtlichen Rahmen (Bedeutung der Frauenbewegung im jeweiligen Land und bei der Konstituierung der Gender Studies als Fach) einschließt. Im engen Zusammenhang hiermit stehen die von den Akteurinnen angestrebten Ziele und eingesetzten Strategien innerhalb des Hochschulsystems. Nicht zu vergessen die politischen Faktoren, wie das Ziel der Gleichstellung auf europäischer, nationaler oder regionaler Ebene. So kann ein ähnliche strukturelle Ausgangsbasis - beide Länder kennzeichnen sich durch ein traditionelles, disziplinbezogenes Hochschulsystem, das eher als ein Hindernis für die Entwicklung der Gender

studies interpretiert wird, durch das besondere landesspezifische Zusammenspiel der genannten Faktoren zu einer höchst unterschiedlichen Lage führen.

Delphine Gardey (Paris ; d.gardey@cite-sciences.fr)

La recherche peut-elle faire l'économie du genre ?

Kann die Forschung auf Genderaspekte verzichten?

Il s'agit de proposer une lecture de la façon dont les sciences sociales contemporaines ont envisagé les liens entre les femmes (puis le genre) et les sciences et finalement la recherche au cours des trente dernières années. L'objectif est de souligner la vitalité de ces domaines, leur diversité empirique, méthodologique et théorique, les modalités de leur relation avec des réflexions sociales et politiques plus larges, leurs limites mais aussi leurs potentialités. La question initiale : 'qui a pu (qui peut) produire des sciences dans les sociétés occidentales ?' permet d'ouvrir une série d'attendus ayant trait à la façon dont les sciences sont ordinairement produites, dont elles s'insèrent dans les valeurs et les cultures dominantes d'une époque, dont elles contribuent à définir et redéfinir des rapports sociaux et notamment de sexe. Il est possible finalement de mettre en évidence trois apports de ce champ de réflexion critique : les études de genre ont transformé et transforment les conceptions ordinaires sur ce que sont les sciences et permettent d'en donner une vision plus réaliste ; la contribution des femmes aux sciences (sociales et dures) devrait être envisagée comme une opportunité d'enrichissement et d'universalisation des sciences ; l'ouverture de la recherche à la société dans la diversité de ses composantes (aussi bien du point de vue des acteurs légitimes de la production des connaissances que de la définition de ses contenus et agendas, et de l'évaluation de ses pratiques) devrait être à l'agenda du monde de la recherche dans l'avenir.

Im folgenden soll die Art aufgezeigt werden, wie die modernen Sozialwissenschaften die Verbindungen zwischen den Frauen (danach Gender) und den Wissenschaften in Betracht ziehen und schließlich die Forschung im Laufe der letzten 30 Jahre. Das Ziel ist die Vitalität dieser Gebiete zu betonen, ihre empirische, methodologische und theoretische Vielfältigkeit, die Bedingungen ihrer Beziehung mit weit gefassten sozialen und politischen Überlegungen, ihre Grenzen, aber auch ihre Möglichkeiten. Die Anfangsfrage: „Was konnten (können) Wissenschaften in den westlichen Gesellschaften produzieren?“ erlaubt es, eine Reihe von Betrachtungen zu eröffnen, die sich auf die Weise beziehen, wie sich die Wissenschaften normalerweise vollziehen, wie sie sich in die dominierenden Werte und Kulturen einer Epoche einfügen, wie sie dazu beitragen die sozialen Beziehungen und insbesondere die des Geschlechts zu definieren und neu zu definieren.

Es ist schließlich möglich drei Beiträge dieses kritischen Feldes des Nachdenkens herauszustellen : die Gender Studies haben die gewöhnlichen Konzepte über das umgestaltet -und gestalten sie immer noch um-, was die Wissenschaften sind, und erlauben eine realistischere Vision über sie zu geben ; der Beitrag der Frauen in den Wissenschaften (Sozialwissenschaften und Naturwissenschaften) sollte als eine Gelegenheit der Bereicherung und universellen Verbreitung der Wissenschaften in Betracht gezogen werden ; die Öffnung der Forschung zur Gesellschaft hin in der ganzen Verschiedenheit ihrer Komponenten (sowohl aus der Perspektive der legitimen Akteure der Wissensproduktion als auch der Definition ihrer Inhalte und Terminkalender sowie der Evaluierung ihrer Praktiken) sollte in Zukunft auf der Tagesordnung der Fachwelt stehen.

Ulla Wischermann (Frankfurt ; Wischermann@em.uni-frankfurt.de) :

Frauen- und Geschlechterforschung in Deutschland : Zwischen Autonomie und Institutionalisierung.

Les études sur les femmes et le genre en Allemagne : entre autonomie et institutionnalisation.

Kennzeichnend für die westdeutsche Frauenbewegung der 70er Jahre war ihr Anspruch auf Autonomie. Diskriminierungs- und Ausschlusserfahrungen trotz formaler Gleichberechtigung, verbunden mit Misstrauen gegen einen patriarchalisch organisierten Staat und seine Institutionen - das war Kontext, in dem dieser Autonomiegedanke entstanden ist. Auch die Bereiche Frauenbildung, Frauenstudien und Frauenforschung waren zunächst hierdurch geprägt. Die neue Frauenbewegung suchte basisdemokratische Politikformen und verfolgte Strategien von Selbstveränderung und

Selbsthilfe. Der Wille zur Unabhängigkeit von staatlichen Institutionen zeigte sich in zahlreichen autonom organisierten Frauenbildungsprojekten außerhalb der Universitäten. Parallel dazu wurde versucht, auch innerhalb der Alma Mater eigene Räume und Möglichkeiten jenseits der etablierten Lehr- und Forschungsformen zu etablieren: Frauenseminare und Frauenforschungsprojekte wurden initiiert, interdisziplinäre Ringvorlesungen organisiert usw. Frauen- und Geschlechterforschung versteht sich als politisch-emanzipatorische Wissenschaft, die mit der Analyse von Ungleichheiten und Differenzen einen Beitrag zur Frauenemanzipation leisten will. Allerdings kann keineswegs von der Frauenforschung oder feministischen Wissenschaft die Rede sein, denn aus den Kontexten der Frauenbewegung heraus entstanden eine Vielzahl unterschiedlicher theoretischer Ansätze und thematischer Schwerpunkte. Auch wenn Frauenforschung und Frauenstudien an den bundesrepublikanischen Hochschulen zunächst spontan, meist aus autonomen Zusammenhängen heraus entstanden sind, kam es bereits ab Anfang der 1980-er Jahre zu ersten Institutionalisierungs-Ansätzen. Mit der Einrichtung von Koordinationsstellen sowie durch die Schaffung von Frauenforschungsprofessuren und mit der Einrichtung mehrerer Zentren für Frauen- und Geschlechterstudien, eines Forschungsschwerpunktes durch die Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) und von Graduiertenkollegs fand sukzessive die Verankerung von Frauen- und Geschlechterstudien innerhalb der deutschen Universitäten statt. Diese ca. fünfundzwanzigjährige Geschichte wird in der Wissenschaftsforschung als Entwicklung von einer „Gegen- zur Interventionskultur“ und als ein Übergang von der Frauen- zur Geschlechterforschung charakterisiert. Der Vortrag schildert die Phasen dieses Prozesses und bilanziert die heutigen Erfahrungen und Modelle von Frauen- und Geschlechterstudien in Deutschland.

La volonté d'autonomie est une des caractéristiques marquantes des mouvements féministes ouest-allemands des années soixante-dix. Malgré l'égalité hommes-femmes sur le papier, la discrimination et l'expérience de l'exclusion, liées à la méfiance envers un État et des institutions patriarcales ont été les conditions de cette volonté émancipatrice. Aussi bien la formation, la recherche que les études féministes ont de ce fait été imprégnées par cette situation. La nouvelle mouvance féministe : les nouveaux mouvements féministes avaient pour idéal la démocratie participative, et ont alors opté pour des stratégies basées sur l'entraide et de la redéfinition de soi. La volonté de s'abstraire des institutions étatiques se manifesta auprès de nombreux groupes féministes autogérés externes à l'université. Parallèlement, à l'intérieur de l'institution universitaire, diverses initiatives afin d'imprégner l'espace symbolique furent initiées telles que des séminaires sur les femmes et des projets de recherche. Les études féministes et de genre doivent être comprises comme une science politico-émancipatrice, elles offrent une contribution à la compréhension des différences du point de vue de l'émancipation des femmes. Toutefois, on ne peut pas parler de LA recherche féministe ou bien de science du féminisme car des mouvements sociaux féministes émana une pluralité hétérogène de contributions théoriques et d'axes de recherches. Même si les études féministes ont spontanément trouvé leur place dans les universités allemandes, ce n'est qu'à partir du début des années quatre-vingt que celles-ci se sont institutionnalisées. Les études de genre et féministes sont désormais ancrées dans le paysage scientifique allemand suite à la création de bureaux de coordination, tout comme l'attribution de chaires d'études féministes ou encore l'ouverture d'instituts de recherches sur les femmes, sur le genre. Ces vingt-cinq années d'histoire et de recherches scientifiques sont désormais caractérisées par le glissement des études féministes vers celles du genre. Cet exposé met en avant les différentes phases de ce processus et effectue un bilan au sujet de l'expérience contemporaine des études féministes et de genre en Allemagne.

Dominique Fougeyrollas (Paris 9 ; fougeyrollas@dauphine.fr)

Les recherches féministes en France, l'exemple de l'unité Sciences et Genre-CEDREF, Université Paris 7-Denis Diderot.

Die feministischen Forschungen in Frankreich, das Beispiel der Einheit „Sciences et Genre“ (Wissenschaft und Geschlecht) – CEDREFF, Université Paris 7-Denis Diderot.

Le CEDREF fondé en 1985, à la suite de la création d'un poste en sociologie fléché « Etudes féministes » sur lequel Claude Zaidman a été élu, participe du mouvement fondateur de

l'institutionnalisation des études féministes à l'Université et au Cnrs au cours des années 1980. Projet fédérateur au sein d'une université pluridisciplinaire, l'originalité de cette équipe universitaire est de permettre une confrontation pluridisciplinaire des théories qui concourent au développement des recherches sur les rapports sociaux entre les sexes, sur le genre et plus généralement l'ensemble des théories féministes. Cette équipe a ainsi conforté le développement des enseignements et des recherches sur le genre au sein de l'université Paris 7-Denis Diderot notamment par la création du DEA « Sexes et sociétés » en 1989. A partir de 1997, le CEDREF, devenu programme pluri-formation « Genre, sciences et sociétés », a contribué à la coordination des formations universitaires sur le genre et à leur renforcement d'abord en région parisienne, puis au niveau national. Outre les activités d'enseignement et de recherche avec la tenue régulière de colloques pluridisciplinaires et internationaux, le CEDREF a développé des activités de publication et de documentation. Il publie une revue, Cahiers du CEDREF et dirige une collection « Colloques et travaux », au sein des Publications Universitaires Denis Diderot. Plus récemment l'équipe désormais nommée Genre, sciences et sociétés-CEDREF s'intéresse également à la question de l'égalité dans les carrières scientifiques des enseignant-e-s et des étudiant-e-s, projet soutenu par le Ministère de l'Education nationale et le Forum Social Européen.

Das CEDREF wurde 1985 im Zuge der Schaffung einer Professur in Soziologie „Feministische Studien“ gegründet, für den Claude Zaidman auserwählt wurde. Das Zentrum nimmt an der Gründungsbewegung der Institutionalisierung der feministischen Studien an der Universität und am CNRS (nationales Zentrum für wissenschaftliche Forschung) in den 80-er Jahren teil. Als bundesweites Projekt in einer pluridisziplinären Universität liegt die Originalität dieses universitären Teams darin, dass es eine pluridisziplinäre Konfrontation der Theorien erlaubt, welche zur Entwicklung der Forschung in den Bereichen der gesellschaftlichen Beziehungen zwischen den Geschlechtern, der Geschlechter und der feministischen Theorien im allgemeinen beitragen. Diese Gruppe hat die Entwicklung der Lehre und der Forschungen der Geschlechter an der Universität Paris7-Denis Diderot vor allem durch die Schaffung des DEA (Diplom) „Geschlechter und Gesellschaften“ im Jahre 1989 vorangetrieben. Seit 1997 ist das CEDREF ein mehrheitliches Ausbildungsprogramm geworden „Genre, Sciences et Société“ (Geschlecht, Wissenschaft und Gesellschaft) und hat zu der Koordination der Universitätsausbildungen im Geschlechterbereich und zu einer Verstärkung zuerst im Pariser Raum, dann auf nationalem Niveau beigetragen. Außer den Lehraktivitäten und der Forschung mit den regelmäßig stattfindenden pluridisziplinären und internationalen Kolloquien, hat sich das CEDREF im Bereich der Veröffentlichung und der Dokumentation weiterentwickelt. Es veröffentlicht eine Zeitschrift, „Cahiers du CEDREF“ und leitet eine Sammlung „Colloques et travaux“ (Kolloquien und Arbeiten) in den Universitäts-Veröffentlichungen Denis Diderot. Seit neuerem interessiert sich diese Gruppe „Genre, sciences et sociétés“ auch für die Frage der Gleichheit der wissenschaftlichen Karrieren der DozentInnen und der StudentenInnen – ein Projekt, welches vom Erziehungsministerium und dem sozialen europäischen Forum unterstützt wird.

Birgitta Wrede (Bielefeld ; birgitta.wrede@uni-bielefeld.de)

Das Interdisziplinäre Zentrum für Frauen- und Geschlechterforschung (IFF) in Bielefeld.
Le centre interdisciplinaire de recherche sur les femmes et les genres (IFF) à Bielefeld.

Das Interdisziplinäre Zentrum für Frauen- und Geschlechterforschung (IFF) der Universität Bielefeld hat sich seit seiner Gründung 1980 als nationales und internationales Forum für Frauen- und Geschlechterforschung etabliert und ist damit eine der ältesten Einrichtungen dieser Art in Deutschland. Das IFF initiiert Forschungsaktivitäten, fördert Kontakte zwischen ForscherInnen und unterstützt den interdisziplinären Austausch innerhalb der Frauen- und Geschlechterforschung. Es führt eigene Forschungsprojekte durch und arbeitet mit Institutionen und Organisationen zusammen, die für das IFF interessante Fragestellungen verfolgen und Kooperation für Arbeiten und Projekte suchen. Die Forschungsperspektive des IFF ist interdisziplinär angelegt und bietet ForscherInnen aus unterschiedlichen wissenschaftlichen Disziplinen die Möglichkeit der Beteiligung. Darüber hinaus unterstützt das IFF die Planung von Forschungsprojekten, vermittelt Arbeitskontakte, und berät

universitätsintern und auch -übergreifend bei der Vorbereitung von Veranstaltungen sowie bei Diplom- und anderen Examensarbeiten. Das IFF verfügt über ein umfassendes Dokumentations- und Informationsangebot mit mehreren Datenbanken und umfangreichem Material zur Frauen- und Geschlechterforschung.

Der Vortrag wird die Organisation und die Forschungsschwerpunkte des Zentrums vorstellen.

Depuis sa création en 1980, le centre interdisciplinaire de recherche sur les femmes et les genres de l'université de Bielefeld s'est établi en tant que forum national et international de la recherche sur les femmes et les genres ; il est de ce fait l'une des plus anciennes institutions de ce type d'Allemagne. L'IFF est à l'origine d'activités de recherche, il favorise les contacts entre chercheur-e-s et soutient les échanges interdisciplinaires au sein des recherches sur les femmes et les genres. L'institut a ses propres projets de recherche et il coopère avec diverses organisations et institutions dont les thèmes convergent avec ceux de l'IFF et qui sont en quête de partenariat pour des projets de recherche. La perspective de l'IFF est interdisciplinaire et propose à des chercheur-e-s issu-e-s de diverses disciplines la possibilité d'une participation. De plus, l'IFF soutient la création de projets de recherche, facilite les mises en réseaux, il est également une instance de conseil au sein de l'université, notamment pour l'organisation de colloques ou journées d'études et pour la préparation des examens. L'IFF dispose d'une importante offre en matière de documentation et d'information, plusieurs banques de données et quantité de matériaux pour la recherche sur les femmes et les genres. Cet exposé se centrera sur l'organisation et les axes de recherche du centre.

Gabrielle Hiltmann, Patricia Purtschert (Bâle ; Gabrielle.Hiltmann@unibas.ch et Patricia.Purtschert@unibas.ch)

Etat des lieux de Bâle et comparaison avec d'autres universités suisses.

Frauen- und Geschlechterforschung in Basel im Vergleich zu anderen Schweizer Universitäten.

L'institutionnalisation des études genre en Suisse se fait dans le cadre de la législation d'un état fédéral avec trois régions langagières. Les universités s'organisent selon la législation cantonale en tenant compte des statuts universitaires des pays voisins de la même langue. Il y a néanmoins un organe supra-cantonal qui s'occupe de l'unification de la qualité de la formation universitaire ainsi que des contacts entre les universités : c'est la Conférence universitaire suisse. Toutes les universités suisses sont actuellement en train de changer leurs statuts selon le modèle de Bologne. Les étudiant-e-s pourront désormais choisir deux sujets pour acquérir un bachelor et un master. Déjà dans les années 80, des femmes universitaires entreprenantes donnaient des cours en études femmes dans les diverses universités suisses. Mais c'est seulement en 2001 qu'à l'Université de Bâle le premier institut en études genre en Suisse allemande ouvrait ses portes. Avec l'introduction du curriculum bachelor/master à l'Université de Bâle au semestre d'hiver 2005/06 il sera désormais possible d'acquérir un bachelor et un master en études genre à ainsi que d'acquérir des points de crédit dans le cadre du programme libre, transversal aux différentes facultés. Les Ecoles doctorales en études genre offrent aux doctorant-e-s un cadre de suivi professionnel ainsi que des contacts en recherche. Les Ecoles doctorales sont coordonnées au niveau national par l'Institut des études genre à Bâle. Celui-ci coordonne de même le projet de coopération Etudes Genre Suisse. Le but du projet est la mise en place d'un programme coordonné en études genre pour toute la Suisse. Il sera désormais possible que les étudiant-e-s suivent des cours dans diverses universités pour acquérir des points de crédit. Au niveau international il faut mentionner la coopération des universités de la région du Haut-Rhin dans le cadre du projet EUCOR. Grâce à un contrat interétatique entre les universités de Bâle, Colmar, Freiburg/Br., Karlsruhe, Mulhouse et Strasbourg, les étudiant-e-s de ces universités peuvent suivre des cours dans chacune des universités partenaires et acquérir des points de crédit. Ces coopérations internationales seront à développer dans l'avenir.

Für die Institutionalisierung der Gender Studies in der Schweiz muss berücksichtigt werden, dass es sich bei der Schweiz um einen föderalen Staat mit drei verschiedenen Sprachregionen handelt. Die kantonal organisierten Universitäten der verschiedenen Sprachregionen orientieren sich mit ihren Universitätsstatuten an den Nachbarländern derselben Sprache. Die Schweizerische

Universitätskonferenz ist für die gesamtschweizerische Vereinheitlichung der Universitätsausbildung und die zwischenuniversitären Kontakte zuständig. Alle schweizerischen Universitäten sind zur Zeit damit beschäftigt, ihr Universitätsstatus nach dem Bologna-Modell neu zu organisieren. Mit Einführung dieses Modells werden die Studierenden zwei gleichwertige Fächer für den Erwerb eines Bachelors und Masters wählen können. Seit den 80er Jahren finden in der Schweiz Aktivitäten im Bereich Gender Studies an den verschiedenen Universitäten statt. Aber erst im Jahre 2001 konnte an der Universität Basel das erste Gender Studies Zentrum der deutschen Schweiz inauguriert werden. Damit wurde es möglich, Gender Studies als Nebenfach zu studieren. Mit der Einführung des Bachelor/Master-Systems an der Universität Basel im Wintersemester 2005/06 wird es möglich sein, das Studium mit einem Bachelor und einem Master in Gender Studies abzuschliessen, sowie freie Kreditpunkte im Rahmen des Transfakultären Querschnittsprogramms zu erwerben. Für Doktorierende bieten die national vernetzten Graduiertenkollegien einen Betreuungsrahmen und die Möglichkeit von wissenschaftlichen Kontakten. Die Graduiertenkollegien werden vom Gender Studies Zentrum in Basel koordiniert. Dieses hat auch die Koordination des Kooperationsprojektes Schweiz inne. Das Projekt strebt die Schaffung und den Ausbau eines aufeinander abgestimmten gesamtschweizerischen Studienangebotes in Gender Studies an. Studierende sollen in Zukunft Veranstaltungen an mehreren Universitäten besuchen und ihrem Studium anrechnen können.

Auf internationaler Ebene ist die Zusammenarbeit der oberrheinischen Universitäten im Rahmen des EUCOR Projekts zu erwähnen. Aufgrund eines zwischenstaatlichen Vertrages zwischen den Universitäten Basel, Kolmar, Freiburg/Br., Karlsruhe, Mulhouse und Strassburg können die Studierenden dieser Universitäten Veranstaltungen an jeder der Partneruniversitäten besuchen und für ihr Studium anrechnen lassen. Diese internationalen Kooperationen sollen in Zukunft noch intensiviert werden.

ATELIER « LA PAROLE AUX DOCTORANTES/POST-DOCTORANTES » : EXPÉRIENCES ET PRATIQUES INSTITUTIONNELLES ET/OU MILITANTES

WORKSHOP: « DEN DOKTORANDINNEN UND POSTDOKTORANDINNEN DAS WORT » : INSTITUTIONELLE UND/ODER AKTIVISTISCHE ERFAHRUNGEN UND PRAXIS

Aurélie Audeval (Paris 8, audeval@hotmail.com)

Mon orientation en direction des études sur les femmes s'est d'abord faite sur une base militante. Alors que j'étais étudiante en histoire à Paris 7, j'étais également partie prenante d'un groupe féministe. C'est cependant seulement au niveau de la licence, lorsque qu'il me fut possible de suivre un cours d'histoire des femmes, assuré à l'époque par Gabrielle Houbre, que j'ai pu coordonner les questionnements féministes à mes propres réflexions d'apprentie historienne. Je n'ai eu aucune difficulté à choisir mon sujet de maîtrise et je suis partie à Berlin pour deux ans afin de travailler sur les femmes dans la révolution spartakiste de novembre 1918. Mes directrices furent G. Houbre et Marie-Claire Hooock-Demarle, avec qui j'ai continué à travailler jusqu'à aujourd'hui. À Berlin j'ai eu la chance de bénéficier du soutien de Karin Hausen et du Zentrum für Interdisziplinäre Frauen- und Geschlechterforschung de la Technische Universität. Ma réflexion s'est vue alors essentiellement dirigée par une boulimie d'en savoir plus ces femmes, de collectionner leurs vies, leurs actes afin de leur redonner une voix, un visage. Le résultat a répondu à mes attentes et est même allé au-delà. C'est l'image même de cet événement qui s'est vu modifié par la perspective de l'histoire des femmes (par exemple, selon ce point de vue, il ne démarrerait pas en Novembre 1918, mais bien avant). Parallèlement, j'ai commencé à travailler dans divers centres ou projets sur l'holocauste. Petit à petit, par ce biais, je me suis fait rattraper par la certitude qu'un phénomène n'est compréhensible qu'à travers l'analyse de toutes les parties en présence, et donc par les problématiques des gender studies. C'est à dire (sans pour autant les enfermer dans les critères bourreaux-victimes) qu'il faut prendre en compte les hommes dans leur spécificité. Cependant c'est seulement avec ma thèse sur l'Exil des femmes allemandes et autrichiennes en France 1933-1945 que j'ai commencé à y travailler en axant mon travail sur le discours administratif français.

Meine Orientierung in Richtung Frauenforschung begann mit einer politischen aktivistischen Phase. Als ich Geschichte in Paris 7 studierte, war ich gleichzeitig in einer feministischen Gruppe engagiert. Frauengeschichte zu studieren war nur nach meinem Grundstudium möglich, damals bei Gabrielle Houbre. Erst ab diesem Zeitpunkt konnte ich feministische Fragestellungen mit meinen „lehrlingshistorischen“ Überlegungen verknüpfen. So war das Thema meiner Diplomarbeit einfach zu finden. Ich bin für zwei Jahren nach Berlin gegangen, um dort über die Frauen in der Novemberrevolution zu forschen. Meine Betreuerinnen waren Marie-Claire Hock-Demarle und Gabrielle Houbre, mit welchen ich bis heute arbeite. In Berlin hatte ich das Glück von Karin Hausen und dem Zentrum für Interdisziplinäre Frauen- und Geschlechterforschung der TU unterstützt zu werden. Meine Arbeit war hauptsächlich motiviert von der Neugier mehr über diese Frauen zu erfahren, ihre Lebenswege zu sammeln, denen ein Gesicht bzw. eine Stimme wieder zu geben. Die Ergebnisse haben diese Wünsche erfüllt, und sogar übertroffen. Das Bild der Revolution selber hat sich durch die Frauengeschichtliche Perspektive geändert (z.B. fing die Revolution nicht erst im November 1918 an, sondern bereits früher). Gleichzeitig habe ich für verschiedene Zentren, bzw. Projekte über den Holocaust gearbeitet. Langsam, durch diese Erfahrungen, habe ich die Gewissheit bekommen, dass ein historisches Ereignis nur durch die Analyse aller Akteure beschrieben werden kann. Anders gesagt, besteht die Notwendigkeit Männer in ihrer Spezifität zu erforschen, um unter anderem die Frauengeschichte in allen ihren Dimensionen fassen zu können. So habe ich die Gender-Problematik integriert. Dennoch beginne ich erst jetzt in meiner Doktorarbeit, über das Exil deutscher u. österreichischer Frauen in Frankreich 1933-1945, diese Perspektive durch die Analyse des französischen Verwaltungsdiskurses zu verwirklichen.

Magali Boumaza (Université de Haute-Alsace/GSPE-PRISME ; magali.boumaza@eturs.u-strasbg.fr)

Est docteure en sciences politiques, chargée de cours en science politique à l'Université de Haute Alsace. Chercheuse associée au Groupe de Sociologie Politique Européenne, GSPE-PRISME (CNRS UMR 7012) de l'IEP de Strasbourg, Université Robert Schumann.

Parcours : Thèmes de recherches actuels : militantisme politique, militantisme syndical, partis et familles politiques, action collective, socialisation, sociologie des identités, de la jeunesse, de la déviance (dont toxicomanie), gender studies, méthodologie qualitative.

2003 : Participation au colloque "Under construction ?" Feministische Konstruktivismen in Theoriedebatten, Forschungs- und Alltagspraxis. Ein interdisziplinärer Workshop 16.-18. Januar 2003, Universität Kassel (Feminist Constructivism in Theory Debates, Research and Everyday Practice. An interdisciplinary Workshop 16/01-18/01/03, University of Kassel).

Sujet de thèse : Thèse de doctorat en science politique sous la direction du Professeur Renaud Dorandeu « Le Front national et les jeunes de 1972 à nos jours. Hétérodoxie d'un engagement partisan juvénile : Pratiques, socialisations, carrières militantes et politiques à partir d'observations directes et d'entretiens semi-directifs », soutenue le 20 décembre 2002 à l'IEP de Strasbourg.

Activités militantes : 1993-1996 Secrétaire générale de l'UNEF-ID (Union Nationale des Etudiants de France Indépendante et Démocratique

1996-1998 Secrétaire générale de l'association EGALES 'Etudiants Gays et Lesbiennes de Strasbourg.

1998 : Secrétaire Générale de la Fédération francophone des jeunes gays et lesbiennes GEMINI.

Doktorin in Politikwissenschaften, Lehrbeauftragte in Politikwissenschaften an der Universität Haute Alsace ; Forscherin in der Gruppe der europäischen politischen Soziologie, GSPE-PRISME (CNRS UMR 7012) am IEP von Strassburg, Universität Robert Schumann.

Laufbahn : Aktuelle Forschungsthemen : politischer Militantismus, gewerkschaftlicher Militantismus, politische Parteien und Familien, kollektive Handlung, Sozialisation, Soziologie der Identitäten, der Jugend, der Abweichung (z.B. Sucht), Gender Studies, qualitative Methodologie.

2003 : Teilnahme am Kolloquium "Under construction ?" Feministische Konstruktivismen in Theoriedebatten, Forschungs- und Alltagspraxis. Ein interdisziplinärer Workshop 16.-18. Januar 2003, Universität Kassel (Feminist Constructivism in Theory Debates, Research and Everyday Practice. An interdisciplinary Workshop 16/01-18/01/03, University of Kassel).

Dissertationsthema : Dissertation in Politikwissenschaften unter der Leitung von Professor Renaud Dorandeu "Die 'Front national' und die Jugendlichen von 1972 bis heute. Irrlehre eines Engagements eines jugendlichen Anhängers: Praktiken, Sozialisierungen, militante und politische Karrieren, ausgehend von direkten Beobachtungen und teil-direktiven Befragungen", verteidigt am 20. Dezember 2002 am IEP in Strassburg.

Politisches Engagement :1993-1996 Generalsekretärin des UNEF-ID (Nationaler Bund der Studenten des unabhängigen und demokratischen Frankreichs).

Generalsekretärin des Verbandes EGALES "Schwule und lesbische Studenten von Strassburg".

1998 : Generalsekretärin des französischsprachigen Bundes der jungen Schwulen und Lesben GEMINI.

Ioana Cirstoce (*ioana_cirstoce@hotmail.com*)

Est docteure en sociologie de l'EHESS, chercheure à l'Institut d'études sud-est européennes de Bucarest, chargée de cours à la Faculté des Sciences politiques, Université de Bucarest.

Partie d'une recherche exploratoire prenant la presse féminine des années 1990 comme lieu d'observation de la société roumaine postcommuniste, ma thèse intitulée « Contribution à une sociologie de la transition roumaine à travers le prisme de la condition féminine et des représentations de la féminité » a été dirigée par Francine Muel-Dreyfus et a obtenu une mention spéciale dans le cadre du Prix de la meilleure thèse soutenue à l'EHESS en 2004. L'analyse que j'ai développée, dont l'élaboration difficile a comporté des hésitations et des doutes, conjugue quelques paradigmes très peu utilisés dans les travaux consacrés à la Roumanie. Il s'agit d'une approche interdisciplinaire qui combine la sociologie critique, l'histoire sociale du socialisme et du postsocialisme et l'histoire et la sociologie du genre. L'objet central de l'analyse, c'est la construction de l'identité féminine après le communisme, entendue comme enjeu de luttes entre acteurs individuels et institutionnels dans un moment vécu comme une occasion de refonder l'ordre social et politique. Méthodologiquement, je privilégie le genre comme catégorie d'analyse et le paradigme proposé par Joan W. Scott, dont l'intérêt réside à mon sens dans l'étude conjointe des représentations normatives de la féminité et des pratiques sociales répondant aux injonctions politiques.

En 2002, j'ai co-organisé avec Ionela Baluta un colloque à Bucarest, qui se proposait de faire le point sur les usages du paradigme du « genre » récemment importé dans l'espace universitaire roumain. Un chapitre de ma thèse a été consacré à la sociologie de l'institutionnalisation de ces études en Roumanie et de leur position dans le champ universitaire. Actuellement, je travaille sur un projet de recherche comparative, élargissant à d'autres cas nationaux un questionnement élaboré à partir de la Roumanie. Mises en place par des agents qui investissent simultanément plusieurs espaces sociaux (scientifique, associatif et politique), les études féministes institutionnalisées dans les PECO vers la fin des années 1990 se trouvent au croisement de logiques savantes et militantes, nationales et internationales, fonctionnant comme un révélateur privilégié de la refonte des sciences sociales dans la région, de l'émergence de nouveaux champs d'interrogations, de la circulation internationale et de l'importation de problématiques et préoccupations scientifiques, ainsi que des recompositions des élites savantes.

Ioana Cirstecoa (Doktorin in Soziologie der EHESS (Schule für Oberstudien der Sozialwissenschaften), Forscherin am Institut für Süd-Ost-europäische Studien in Bukarest, Lehrbeauftragte an der Fakultät für Politikwissenschaften an der Universität zu Bukarest)

Ausgehend von einer Forschung, welche die weibliche Presse der neunziger Jahren als Beobachtungsort der postkommunistischen rumänischen Gesellschaft nimmt, ist meine Dissertation „Beitrag zu einer Soziologie des rumänischen Überganges durch das Prisma der weiblichen Bedingung und der Darstellungen der Weiblichkeit“ von Francine Muel-Dreyfus geleitet worden und hat eine spezielle Beurteilung im Rahmen der best verteidigten Dissertation am EHESS im Jahre 2004 erhalten. Die Untersuchung, die von Zögern und Zweifel begleitet war, verbindet einige sehr wenig angewandte Paradigma in den für Rumänien gewidmeten Arbeiten. Es handelt sich um eine interdisziplinäre Herangehensweise, welche die kritische Soziologie, die Gesellschaftsgeschichte des Sozialismus sowie des Postsozialismus, die Geschichte und die Geschlechtersoziologie (Gender Studies) kombiniert. Der zentrale Gegenstand der Untersuchung ist die Konstruktion der weiblichen Identität nach dem Kommunismus. Diese Konstruktion wird als Einsatz zum Kampf zwischen

individuellen und institutionellen Akteuren verstanden, der als Gelegenheit gelebt wird um die gesellschaftliche und politische Ordnung neu zu gründen. Als Methode habe ich das Geschlecht als Untersuchungskategorie und das Paradigma nach Joan W. Scott bevorzugt, dessen Interesse meiner Meinung nach in der verbundenen Studie der normativen Darstellungen der Weiblichkeit und der sozialen Handlungen, die der politischen Anordnungen antworten, liegt.

Im Jahr 2002 habe ich ein Kolloquium in Bukarest mit Ionela Baluta organisiert. Dieses Kolloquium hatte das Ziel einer Bestandsaufnahme der Gebräuche des Paradigma „Geschlecht“, welches kürzlich in den rumänischen universitären Raum importiert wurde. Ein Kapitel meiner Dissertation ist der Soziologie der Institutionalisierung dieser Studien in Rumänien gewidmet, sowie ihrer Position im universitären Feld. Zur Zeit arbeite ich an einem vergleichenden Forschungsprojekt, welches die ausgehende Fragestellung in Rumänien auf weitere nationale Fälle erweitert. Die in den Ost- und Mitteleuropäischen Länder und gegen Ende der neunziger Jahren institutionalisierten feministischen Studien, die durch verschiedene Vertreter ihre Stellung gefunden haben und welche gleichzeitig mehrere soziale Stellungen einnehmen (wissenschaftliche, assoziative und politische), befinden sich an der Kreuzung wissenschaftlicher und militanter, nationaler und internationaler Logiken. Diese funktionieren wie ein bevorzugtes Kriterium für eine Überarbeitung der Sozialwissenschaften in der Region, des Aufkommens neuer Befragungsfelder, der internationalen Verbreitung und die Einführung wissenschaftlicher Fragestellungen, sowie der neuen Zusammensetzung der gelehrten Elite.

Karen Denni (Strasbourg 2, karen.denni@gmail.com)

Parcours : Etudes d'histoire, de philosophie et d'économie à L'Université Libre de Berlin, à Fribourg et à Strasbourg, spécialisée sur la France. Le seul cours qui combinait la France et la problématique des femmes était « Les trois régentes de France ».

Doctorante en co-tutelle en sociologie à Strasbourg sous la direction du Professeur Freddy Raphaël et en histoire à Düsseldorf sous la direction du Professeur Gerd Krumeich. La thèse porte sur les diverses frontières sociales entre la France et l'Allemagne depuis 1871, dont la frontière du genre.

Pendant le doctorat : enseignement de la langue et de la civilisation allemande aux trois universités de Strasbourg avec des sujets tels que « le voile » et « gender mainstreaming »

Les difficultés rencontrées pendant mes études sont de différentes natures :

- un champ de recherches interdisciplinaires, ce qui n'est pas très reconnu en France.
- le fait que je sois étrangère en France et que je ne sois plus considérée comme résidente en Allemagne (je l'ai bien ressenti lors de mes démarches en vue de l'obtention d'une bourse)
- ce n'est pas en tant que femme que j'ai été confrontée à des problèmes particuliers, mais en tant que femme ayant des enfants.

Je suis membre de plusieurs associations transfrontalières Kehl-Strasbourg

En 1993, j'ai fait partie des premières mères-étudiantes qui s'organisaient dans une crèche parentale au sein de l'Université Libre de Berlin.

Souhait : constitution de groupes de travail des doctorantes ainsi que des étudiantes ayant des enfants dans les universités strasbourgeoises, comme cela existe déjà en partie dans les universités allemandes.

Magisterstudium der Geschichte, Philosophie und Wirtschaft an der FU Berlin, in Freiburg und Straßburg mit Spezialisierung auf Frankreich. Das einzige Seminar, welches Frankreich und Frauenforschung kombinierte, lautete : „Die drei Regentinnen Frankreichs“.

Gleichzeitig Doktorandin in Geschichte bei Professor Gerd Krumeich in Düsseldorf und bei Professor Freddy Raphaël in Soziologie in Straßburg. Die Doktorarbeit behandelt die verschiedenen sozialen Grenzen zwischen Frankreich und Deutschland seit 1871, von denen die Grenze der Geschlechter eine ist. Neben der Promotion Unterricht der deutschen Sprache, Kultur und Landeskunde an den drei Straßburger Universitäten mit Sensibilisierung auf Themen wie „das Kopftuch“ und „Gender Mainstreaming“.

Schwierigkeiten während des Studiums und Doktorats betreffen unterschiedliche Niveaus:

- ein interdisziplinärer Forschungsschwerpunkt, was besonders in Frankreich noch nicht ausreichende Anerkennung erhält.

- die Tatsache, dass ich in Frankreich Ausländerin bin und in Deutschland nicht mehr als Inländerin betrachtet werde (was ich bei meinem Bemühen um ein Stipendium zu spüren bekommen habe)
- als Frau an sich habe ich nicht mit besonderen Problemen zu kämpfen gehabt, wohl aber als Frau mit Kindern.

Mitglied mehrerer grenzüberschreitender Vereine Straßburg-Kehl.

1993 zu den ersten Studentinnen mit Kind, die sich an der FU Berlin mit Hilfe des Vereins Funi-Mäuse zu einer Eltern-Kind-Krippe organisiert haben.

Wunsch : Konstituierung von Arbeitsgruppen Doktorandinnen und Habilitandinnen oder Studentinnen mit Kind an den Straßburger Universitäten wie es in Deutschland schon teilweise der Fall ist.

Géraldine Gourbe (Paris 10, geraldine.gourbe@wanadoo.fr)

En préparation d'un doctorat d'esthétique-philosophie, au laboratoire du CreArt-Phi (à l'initiative des journées d'études sur Monique Wittig, Judith Butler et d'une table ronde autour de Peggy Phelan), à l'Université de Nanterre Paris 10, sur l'influence des *Gender Studies* et des *Queer Theories* dans la relecture des performances féministes américaines des années 60-70.

Depuis le début de nos recherches et au fil de nos rencontres avec des doctorantes, des enseignantes-chercheuses, des artistes, des journalistes et des militantes privilégiant le thème d'art et de féminisme, nous nous demandons si l'art contemporain en France ne serait-il pas l'un-e des dernier-e-s no-man's/no-woman's land féministe? La nature de cette friche, de ce territoire non investi s'expliquerait-elle par des exceptions curatoriales (sic), une régression culturelle nationale ou internationale, ou encore par « l'inébranlable génie artistique universaliste » ?

Cette question mérite un retour aux sources, le mouvement féministe français des années 70 semblerait être un bon point de départ. Malheureusement, après études, ce moment de référence laisse les historiennes d'art perplexes sur l'existence d'un mouvement artistique féministe français. Il y avait, certes, des artistes influencées par les revendications féministes mais dont l'héritage féministe ne ressemble en rien à l'histoire du FAM, Feminist Art Mouvement aux Etats-Unis. De jeunes historiennes françaises perçoivent, néanmoins, chez certaines artistes françaises des années 70 une vraie prise de position féministe, d'autres, par contre, proches de la génération des artistes remettent en cause cette analyse. Nous nous demanderons si les jeunes chercheuses optent pour une repolitisation de leur passé? Cette histoire mythifiée serait-elle une stratégie consciente ou inconsciente pour mobiliser les militants, les institutions autour de ces questions ?

La comparaison Américano-française sur un art féministe, sans cesse évoquée dans les discussions des spécialistes, ne risque-t-elle pas de nous égarer? Quel serait l'usage idéal d'un savoir anglo-saxon, transmis dans l'après-coup, au coeur des pratiques artistiques et des recherches académiques françaises ?

Ist Doktorandin in ästhetischer Philosophie, am Labor des CreArt-Phi (hatte die Initiative der Studentage über Monique Wittig, Judith Butler und einer Podiumsdiskussion über Peggy Phelan ergriffen), an der Universität zu Nanterre (Paris 10), über den Einfluß der Gender Studies und der Queer-Theories in der Neulesung der amerikanischen feministischen Leistungen in den 60-er und 70-er Jahren.

Seit dem Anfang unserer Forschungen und im Laufe unserer Begegnungen mit Doktorandinnen, Dozentinnen-Forscherinnen, Künstlerinnen, Journalistinnen und politisch engagierten Frauen, welche das Thema der Kunst und des Feminismus bevorzugen, fragen wir uns ob die zeitgenössische Kunst in Frankreich nicht noch eines der letzten feministischen no-man's/no woman's land ist? Erklärt sich die Natur dieses Brachlandes, dieses nicht einverlebten Territoriums durch ‚kuratoriale‘ Ausnahmen, einen nationalen oder internationalen kulturellen Rückgang, oder aber durch ein „nicht erschütterbares künstlerisch-universalistisches Wesen“? Diese Frage verdient eine Rückkehr zu den Ursprüngen. Die französische feministische Bewegung der siebziger Jahre scheint ein guter Ausgangspunkt zu sein. Doch, es geht sich heraus, dass die Kunsthistorikerinnen ratlos gegenüber das Vorhandensein einer französischen feministischen Kunstbewegungen bleiben. Sicherlich gab es Künstlerinnen, die durch die feministischen Anforderungen beeinflusst waren, aber ihr feministisches Erbe gleicht in keiner Weise der Geschichte des FAM (Feminist Art Mouvement) in den

Vereinigten Staaten von Amerika. Dennoch nehmen junge französische Historikerinnen bei einigen französischen Künstlerinnen der 70er Jahren eine richtige feministische Position wahr. Andere, im Gegensatz, die sich der Generation der Künstlerinnen nahe fühlen, stellen diese Analyse in Frage. Wir werden uns fragen, ob sich die jungen Forscherinnen für eine neue Politisierung derer Vergangenheit entscheiden? Ist diese mystifizierte Geschichte etwa eine bewusste oder unbewusste Strategie, um die politisch Engagierten oder die Institutionen für diese Fragen zu mobilisieren? Führt uns der Vergleich zwischen der amerikanischen und der französischen feministischen Kunst, welcher immerwährend in den Diskussionen der Spezialisten geführt wird, nicht in die Irre? Was wäre der ideale Gebrauch eines angelsächsischen Wissens, welches im Nachhinein übermittelt wurde, und welches im Zentrum der künstlerischen Ausübung und der französischen akademischen Forschungen steht?

Céline Petrovic (Paris 10 ; celine.petrovic@free.fr)

Parcours : Diplômée de l'école d'éducateur-rice de jeunes enfants, cursus universitaire en sciences de l'éducation (Licence, Maîtrise, DEA), DESS de sociologie « Politiques sociales et Rapport Sociaux Hommes-Femmes » à l'Université de Toulouse, actuellement en troisième année thèse à Paris 10 – Nanterre sous la direction de Nicole Mosconi.

Thème de recherche : Les représentations des professeurs des écoles du premier degré sur les compétences des élèves selon qu'ils-elles soient filles ou garçons. Méthodologie clinique, analyse des entretiens avec les outils de la psychanalyse.

Activités : Membre du comité de pilotage national IUFM pour la création d'outils de formations à l'intention des formateurs dans le cadre de la convention 2000 sur l'égalité des sexes dans le système scolaire.

Membre du groupe de recherche interdisciplinaire « Femmes et politique » de l'Université March Bloch à Strasbourg Participation aux journées sur « L'institutionnalisation des études genre en France et en Allemagne : Perspectives croisées » à l'Université March Bloch à Strasbourg.

Membre du collectif féministe non mixte « Les Scumalines » à Strasbourg.

Laufweg : Ausgebildete Erzieherin für kleine Kinder, Studium der Erziehungswissenschaften, DESS in Soziologie „Sozialpolitik und soziale Beziehungen Männer/ Frauen“ an der Universität le Mirail in Toulouse, zur Zeit im dritten Jahr der Promotion in Paris 10 --Nanterre bei Nicole Mosconi. Forschungsthema: Die Vorstellungen der Grundschullehrer über die Kompetenzen der Schüler je nachdem, ob sie Mädchen oder Jungen sind. Klinische Methodologie, Analyse der Interviews mit Hilfsmitteln der Psychoanalyse.

Aktivitäten : Mitglied des nationalen Lenkungsausschusses IUFM (pädagogische Hochschule der zukünftigen Lehrer) zur Schaffung von Ausbildungshilfen für die Ausbilder im Rahmen der Konvention aus dem Jahre 2000 über die Gleichheit der Geschlechter im Schulsystem.

Mitglied der interdisziplinären Forschungsgruppe « Frauen und Politik » der Universität Marc Bloch in Straßburg.

Teilnahme an den Studientagen « Institutionalisierung der Frauen- und Geschlechterforschung in Frankreich und Deutschland : Überkreuzte Perspektiven. »

Mitglied der nicht gemischten feministischen Vereinigung « Les Scumalines » in Straßburg.

Marion Mangelsdorf (Berlin/Freiburg ; Marion.Mangelsdorf@t-online.de)

Zu der Zeit, da ich erste Pläne schmiedete, zu promovieren, boomten in Berlin die Initiativen zur Institutionalisierung von Gender Studies. Ich schloss mich einem Aktionskreis an und besuchte Lehrveranstaltungen im neuen Fach. Seither hat sich das Netz immer enger geknüpft : zwischen meinem Forschungsinteresse, den Gender Studies und den damit verbundenen hochschulpolitischen Aktivitäten. Meine Promotion war eine Odyssee, die mich von Berlin nach Freiburg und wieder nach Berlin führte. Doch, dass ich nicht die Einzige mit einer verworrenen akademischen Geschichte bin, wurde mir in den verschiedensten Kreisen deutlich. Ob in einem Doktorandinnenkolleg oder einer feministischen Aktionsgruppe während der Streikinitiativen 1998 an der Freiburger Universität, woraus schließlich auch meine Stelle als Referentin der Abteilung Gender Studies erwuchs: oft waren

es Umwege, von denen die akademischen Lebensläufe von Frauen zeugten. Nur, dass die meisten nicht gewillt waren, darin ein Manko zu sehen. Denn die vielfältigsten Erfahrungen, gewonnen im außeruniversitären Berufs- oder Familienleben können sich doch nur bereichernd auf die mitunter als Monokultur zu erlebende wissenschaftliche Landschaft auswirken. Doch: wie schnell geht es, dass die Gruppen zersplittern und damit eine Kontinuität verhindert wird, um den Austausch und die gegenseitige Bestärkung zu pflegen. Der anfänglichen Euphorie bei der Institutionalisierung von Gender Studies ist Ernüchterung gewichen. In diesem Sinn möchte ich mich dem Motto der afroamerikanischen Sängerin Josephine Baker anschließen, das auch die Vertreterinnen des Gender-Zentrums in Basel für ihre Arbeit wählten: Wir müssen aus unseren Träumen erwachen, um sie zu verwirklichen.

A l'époque où je planifiais de faire ma thèse, les initiatives pour l'institutionnalisation des études genre étaient en plein essor à Berlin. Je m'intégrais dans un groupe de militant-e-s et j'assistais aux séminaires de la nouvelle discipline. Depuis le filet s'est davantage tissé entre mon intérêt de recherche, les études du genre et les activités politiques universitaires qui en découlent. Ma thèse fut une odyssée qui me mena de Berlin à Fribourg et qui me ramena à Berlin. Je pris conscience de ma part mon appartenance à différents cercles/groupes que je n'étais pas la seule à présenter un parcours académique sinueux. Que ce soit dans un séminaire de doctorantes ou bien dans un groupe d'activistes féministes pendant les initiatives de grève en 1998 à l'université de Fribourg - qui fut aussi à l'origine de la création du poste de coordinatrice des études de genre que j'occupe - c'était souvent des chemins de traverse qui caractérisaient les curriculum académiques de femmes. La plupart ne considéraient pas cela comme une 'défaillance'. Les expériences les plus diverses, vécues dans la vie familiale ou professionnelle extra-universitaire, ne peuvent que venir nourrir le paysage de monoculture qu'est le champ scientifique. Pourtant, force est de constater avec quelle rapidité les groupes peuvent se dissoudre et ainsi empêcher la continuité afin d'entretenir les échanges et le renforcement mutuel. L'euphorie initiale qui a porté l'institutionnalisation des études genre a fait place à la désillusion. C'est en ce sens, que j'aimerais reprendre à mon compte la devise de la chanteuse afro-américaine Joséphine Baker, devise qui fut également choisie par les représentantes du centre de recherche sur le genre : « Il faut d'abord se réveiller pour pouvoir réaliser ses rêves ».

Alice Primi (Paris 8, Alice.Primi@wanadoo.fr)

Doctorante en histoire contemporaine à l'Université Paris 8 - Saint-Denis, sous la direction de Michèle Riot-Sarcey.

Sujet : « L'intervention politique des femmes dans l'espace public entre 1848 et 1870 en France et en Allemagne ». En réalité cette comparaison ne prend pas en compte les deux pays de manière équivalente, entre autres à cause de la dispersion des sources allemandes. Principales sources allemandes : presse – en particulier les journaux d'opinion rédigés par des femmes ; ouvrages littéraires et essais – en particulier écrits par des femmes. Principales sources françaises : mêmes que précédentes ainsi que des sources manuscrites (archives de la presse, pétitions, correspondances inédites...).

Difficultés particulières rencontrées durant les recherches : relatif isolement dans les structures universitaires françaises (du fait d'un sujet portant sur les femmes, utilisant le concept de genre, et de surcroît concernant l'Allemagne) ; manque de contacts avec des doctorant-e-s/historien-ne-s allemand-e-s travaillant sur les femmes au 19^e siècle ou/et sur la comparaison franco-allemande. L'un de mes problèmes actuels est de trouver un-e professeur-e allemand-e francophone et intéressé-e par mon sujet qui participerait au jury de thèse...

Membre de Mnémosyne (Association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre) depuis sa fondation.

Membre de EFiGiES (Association des étudiant-e-s et doctorant-e-s en Etudes Féministes, Genre et Sexualités) depuis sa fondation.

Adhérente à la CADAC/CNDF.

*Doktorandin in Geschichte der Gegenwart an der Universität Paris 8 - Saint Denis,
Doktormutter: Pr. Dr. Michèle Riot-Sarcey.*

Thema: „Die politische Intervention der Frauen im öffentlichen Raum zwischen 1848 und 1870 in Frankreich und Deutschland“. Der Vergleich berücksichtigt nicht- unter anderem wegen der Dezentralisierung der deutschen Quellen- in gleicher Weise die beiden Länder. Deutsche Hauptquellen: Presse- vor allem Meinungsblätter, die von Frauen verfasst worden sind, literarische Werke und Essais, die insbesondere von Frauen geschrieben worden sind: französische Hauptquellen: s.o. und handschriftliche Quellen (Pressearchiv, Petitionen, unveröffentlichte Korrespondenz...).

Besondere Schwierigkeiten während der Forschungen: relative Isolation in den französischen Universitätsstrukturen (weil das Thema über Frauen handelt, einen Gender-Ansatz benutzt und obendrein Deutschland betrifft), fehlender Kontakt mit deutschen DoktorandInnen und HistorikerInnen, die über die Frauen im 19. Jahrhundert arbeiten oder/und über den deutsch-französischen Vergleich. Eines meiner derzeitigen Probleme besteht darin, eine(n) deutsche(n) französischsprachigen und an meinem Thema interessierte(n) Professor(in) zu finden, der/die bei meinem Rigorosum zur Jury gehören könnte.

Mitglied von Mnémosyne (Verein für die Entwicklung der Geschichte der Frauen und des Gender) seit seiner Gründung (2000).

Mitglied von EFiGiES (Verein der StudentInnen und DoktorandInnen in feministischen Studien, Gender Studies und Sexualität) seit seiner Gründung.

Mitglied der Koordinierung der Vereine für das Recht auf Abtreibung und Empfängnisverhütung (CADAC) und der nationalen Vereinigung für die Rechte der Frauen (CNDF).

Rodary Meriem (EHESS, Meriem.Rodary@free.fr)

Sensibilisée et confrontée à l'altérité à travers une enfance en Algérie, j'ai décidé de m'orienter vers l'anthropologie après mon bac. C'est à Paris 10 -Nanterre que j'ai effectué ma formation jusqu'à la maîtrise (1991-1997). Je me suis alors orientée vers le Maroc, pays voisin et plus accessible que l'Algérie à cette époque. En 1995, dans le cadre de ma maîtrise, j'ai été accueillie par une famille d'un quartier « populaire » de Marrakech, et j'ai alors décidé d'en faire mon terrain d'étude. Entre 1995 et 2000, j'y ai effectué plusieurs séjours prolongés. J'y ai mené une étude portant sur le henné dans les rapports sociaux de sexe (maîtrise sous la direction de Raymond Jamous, 1997), puis une étude sur la cérémonie du perçage des oreilles des fillettes (DEA à l'EHESS, sous la direction de Marie-Elisabeth Handman, 1998). Finalement, j'y ai effectué plusieurs séjours prolongés entre août 1999 et septembre 2000, dans le cadre de ma thèse. Cette thèse, que je réalise sous la direction de Tassadit Yacine, s'intitule : « Rapports sociaux de sexe et travail féminin informel au Maroc : le cas des activités liées aux rites de passage à Sidi Youssef Ben 'Ali, Marrakech ».

Par ailleurs, j'ai été chargée de cours en anthropologie et sociologie à l'Université de Tours (François Rabelais) (2001-2003), puis ATER à l'Université d'Orléans (2003-2004). Dans ce cadre, j'ai dirigé des enquêtes sur les rapports sociaux de sexe dans le milieu professionnel (2001-2002), et donné des enseignements sur le thème « sport et genre », ainsi qu'en sociologie et anthropologie du corps (2003-2004).

Meine Kindheit in Algerien hat mich mit dem Anderssein konfrontiert und hat dazu beigetragen, mich nach meinem Abitur für ein Studium der Anthropologie zu entscheiden. An der Universität Paris 10 – Nanterre habe ich meine Ausbildung mit einem Magister abgeschlossen (1991-1997). Ich habe mich dann Marokko zugewendet, ein Nachbarland und zugänglicher als Algerien zu jener Zeit. Im Rahmen meiner Magisterarbeit wurde ich 1995 von einer Familie aus einem « volkstümlichen » Bezirk von Marrakesch empfangen, und ich habe mich dann entschieden, diesen zu meinem Studienfeld zu machen. Zwischen 1995 und 2000 habe ich mehrere längere Aufenthalte dort gemacht. Ich habe eine Studie zur Bedeutung des Henna in den Geschlechterbeziehungen geschrieben (Magisterarbeit unter der Leitung von Raymond Jamous, 1997), danach eine Studie über die Zeremonie des Ohrendurchstechens bei Mädchen (DEA/Diplomarbeit am EHESS, unter der Leitung von Marie-Elisabeth Handman, 1998). Schließlich habe ich mehrere längere Aufenthalte zwischen August 1999 und September 2000 im Rahmen meiner Promotion dort verbracht.

Diese Dissertation, die ich unter der Leitung von Tassadit Yacine schreibe, lautet : « Gesellschaftliche Geschlechterbeziehungen und informelle Frauenarbeit in Marokko: Der Fall der mit den Übergangsritualen verbundenen Aktivitäten in Sidi Youssef Ben 'Ali, Marrakesch ».

Ausserdem war ich Beauftragte von Soziologie- und Anthropologieseminaren an der Universität zu Tours (Francois Rabelais) (2001-2003), dann ATER (wissenschaftliche Mitarbeiterin) an der Universität zu Orléans (2003-2004). In diesem Rahmen habe ich Untersuchungen zum Thema gesellschaftliche Geschlechterbeziehungen im beruflichen Feld geleitet (2001-2002), und Kurse zum Thema « Sport und Geschlecht » sowie in Soziologie und Anthropologie des Körpers (2003-2004) gegeben.

Malaika Rödel (Frankfurt ; ma.roedel@em.uni-frankfurt.de)

Sie ist seit 2004 wissenschaftliche Hilfskraft am Cornelia Goethe Zentrum für Frauenstudien an der Universität Frankfurt und arbeitet an einer Promotion zu der Darstellung von Körper-Natur-Technologie in Diskursen um die Humangenetik.

Von 1996-2004 studierte sie Philosophie, Soziologie und Politologie in Münster und Frankfurt/M. Einen Interessenschwerpunkt bilden die humanmedizinischen Entwicklungen der Gentechnologie und die hierdurch angeregten gesellschaftlichen Diskurse sowie Sozialphilosophie, poststrukturalistische und feministische Theorieansätze und Staatstheorie. Ihre Magister-Arbeit verfasst sie zu „Herausforderungen der Gentechnologie“ in Philosophie bei Prof. Dr. Honneth. Im Vorfeld leitet sie gemeinsam mit einer Kommilitonin ein zweisemestriges feministisches Tutorium zu „Bioethik, Biomacht und Nature“ am Institut für Philosophie.

Hochschulpolitisches Engagement bei der Mitarbeit in der Fachschaft Philosophie (bis 2003) und dem Wahlbündnis Linken Liste in Frankfurt sowie als Asta-Referentin (1997) für „Antifaschismus, Antirassismus und demokratische Rechte“ in Münster. Seit Ende 2004 Redaktionsmitglied bei der Frankfurter StudentInnen Zeitschrift „diskus“. Im November 2004 Referentin bei der feministischen Winteruni Bochum mit einem Vortrag zu der Einführung der genetischen Datenbank in Island. Neben der politischen Arbeit im Hochschulbereich arbeitet sie an unterschiedlichen Projekten mit. So z.B. 2003 an dem durch die Bundeskulturstiftung geförderten internationalen Kulturkongress „Indetermined! Kommunismus“ als Mitglied von Demopunk e.V. (Verein für Demokratie, Politik und Kultur). Nebenher tätig in der Bildungsarbeit mit Jugendlichen (JBS Anne-Frank), als Teamerin in der gewerkschaftlichen Bildungsarbeit und als Reiseleitung (gemeinsam mit Sarah Dellmann) für eine Bildungsreise nach Island („Humangenetik, Privatsphäre und Geysire“, 2004).

Malaika Rödel est depuis 2004 assistante au Centre de recherches sur les femmes « Cornelia Goethe » à l'université de Francfort et elle est en préparation d'une thèse sur les représentations dans les discours de la génétique humaine : corps-nature-technologie. Elle a étudié la philosophie, la sociologie et la politologie de 1996-2004 à Münster et Francfort sur le Main. Les développements de la médecine humaine dans le domaine de la technologie génétique et les discours sociaux qui en résultent, ainsi que la philosophie sociale, les théories poststructuralistes, féministes et les théories de l'Etat font partie de ses axes de réflexion. Son magistère de philosophie (sous la direction de Prof. Dr. Honneth) porte sur les « défis de la technologie génétique ». Avec l'une de ses collègues, elle coordonne également un tutorat féministe sur deux semestres sur le thème « bioéthique, pouvoir biologique et nature » à l'Institut de Philosophie.

Engagement politique universitaire en tant que membre auprès de l'amicale de Philosophie (jusqu'en 2003) et à l'alliance des Gauches à Francfort et représentante des étudiant-e-s (1997) de la liste « Antifascisme, Antiracisme et droits démocratiques » à Münster. Depuis fin 2004, membre de la rédaction du journal d'étudiantEs « diskus » à Francfort. En novembre 2004, a proposé une communication aux universités d'hiver de Bochum avec un exposé sur l'introduction de la banque de données génétique en Islande.

En dehors de son travail politique dans le champ universitaire, elle participe à de nombreux et divers projets. Ainsi par exemple, elle a participé, en 2003, en tant que membre de l'association « Demopunk » (association pour la démocratie, la politique et la culture) au Congrès culturel international « Indetermined ! Kommunismus », subventionné par la fondation culturelle fédérale. Elle est, en outre active dans la formation professionnelle des jeunes (JBS Anne-Frank), est

formatrice dans la formation professionnelle syndicale et guide touristique (avec Sarah Dellmann) lors d'un voyage culture en Islande (« Génétique humaine, sphère privée et geysers », 2004).

Sandrine Roll (Strasbourg 2, sandrineroll@hotmail.com)

Actuellement doctorante en histoire à Strasbourg sous la direction de Rebecca Rogers, j'oriente mes recherches sur les ménagères et les consommatrices de la fin du XIXe siècle. Après avoir suivi les enseignements de licence de Rebecca Rogers qui soulevaient quelques problématiques sur les rapports sociaux de sexes, je me suis véritablement intéressée à ces questions en faisant une maîtrise en Angleterre (programme Erasmus/Socrates). Mon travail portait alors sur des lithographies du XIXe siècle représentant des femmes dans un journal satirique anglais. J'ai ensuite, dans le cadre du DEA espaces, temps et civilisation de l'Université de Paris 7, suivi le séminaire sexes et sociétés animé par Gabrielle Houbre et Régine Dhoquois. Afin d'enrichir mes connaissances sur la problématique des rapports sociaux de sexes dans la monde actuel, j'ai complété mon cursus historique par une formation sociologique : le DESS politiques sociales et rapport sociaux hommes-femmes de l'université le-Mirail de Toulouse. Dans le cadre de cette formation, je suis allée faire un stage au Conseil du statut de la femme à Québec. Je me suis alors intéressée au concept du gender mainstreaming, au féminisme d'Etat et au caractère spécifique des relations entre les mouvements des femmes et l'appareil gouvernemental du Québec.

Zur Zeit bei Rebecca Rogers in Straßburg Doktorandin in Geschichte, wende ich meine Forschungen den Hausfrauen und Verbraucherinnen am Ende des 19. Jahrhunderts zu. Nachdem ich im 3. Studienjahr Kurse bei Rebecca Rogers belegt hatte, welche die Problematik der Geschlechterbeziehungen aufwarfen, hat sich mein Interesse an diesen Fragen dank meines Studienjahres in England verstärkt (Erasmus/Sokrates-Programm).

Meine Arbeit handelte damals von den Lithographien des 19. Jahrhunderts, welche Frauen in einer satirischen englischen Zeitung darstellten. Anschließend im Rahmen des DEA (5. Studienjahr, welches auf eine Promotion vorbereitet) Räume, Zeit und Zivilisation an der Universität VII von Paris Teilnahme am Seminar Geschlechter und Gesellschaften von Gabrielle Houbre und Régine Dhoquois. Zur Vertiefung der Kenntnisse über die Geschlechterbeziehungen in der aktuellen Welt Ergänzung des Geschichtsstudiums durch eine soziologische Ausbildung: das DESS „Sozialpolitik und soziale Beziehungen Männer/ Frauen“ an der Universität le Mirail in Toulouse. Im Rahmen dieser Ausbildung Praktikum im Rat des Status der Frau in Quebec. Interesse am Konzept des Gender Mainstreaming, am Feminismus des Staates und am spezifischen Charakter der Beziehungen zwischen den Frauenbewegungen und dem Regierungsapparat von Quebec.

Beatrix Schwarzer (Frankfurt ; bschwarzer@soz.uni-frankfurt.de)

Zur Zeit akademische Mitarbeiterin am Fachbereich Gesellschaftswissenschaften der Johann Wolfgang Goethe-Universität an Frankfurt a.M. und Doktorandin bei Prof. Dr. Uta Ruppert. Meine Promotion trägt den Arbeitstitel „Staatliche Diskurse um *race* und *gender* im südafrikanischen Transformationsprozess“. Der Fokus dieser Arbeit liegt auf der Verschränkung von staatlichen Diskursen und Diskursen in feministischen Kreisen im Bezug auf die Verwobenheit der Thematisierung, Wahrnehmung und Debattierung von Differenzen.

1991-1999 : Studium der Soziologie, Politikwissenschaft, Sozialpsychologie und Pädagogik an der Phillips-Universität Marburg, University College Galway (Irland) und der Goethe-Universität Frankfurt a.M.. Schwerpunkte waren Gender Studies, Queer Theorie, Poststrukturalistische und Postkoloniale Theorien. 1999 Abschluss des Studiums mit Diplom.

Während und nach meinem Studium Tätigkeit als Tutorin für Prof. Dr. Ute Gerhard in verschiedenen Seminaren zu feministischen Themen im Bereich Soziologie und Politikwissenschaft.

Politisches Engagement : Langjährige aktive Mitarbeit im FrauenLesbenReferat und im Autonomen AusländerInnenreferat des AStA der Uni Frankfurt/M und Initiierung und Durchführung eines FrauenLesbenTreffpunktes im linken-autonomen Zentrum Exzess Frankfurt/M. Mitorganisation des Kongresses „queer beliebt oder beliebig ???“ 1999 an der Johann Wolfgang Goethe Universität Frankfurt/M im Rahmen der seit 1998 bestehenden Queer AG. Desweiteren verschiedene

Veröffentlichungen und Veranstaltungen im Rahmen der Queer AG. 2001 Organisation einer Fundraising Rundreise einer Vertreterin der Gruppe Öteki-Ben zur Gründung einer Lesbenzeitschrift in der Türkei und von verschiedenen Veranstaltungen mit einer Vertreterin von Sans Papier Frankreich. Mitorganisation des 2. ausländisch-deutschen Frauenkongresses in Frankfurt/M im März 2004.

Actuellement assistante en sciences de la société, à l'université Johann Wolfgang Goethe, Francfort sur le Main et doctorante sous la direction de Prof. Dr. Uta Ruppert. Mon sujet de thèse est « Le discours de l'Etat sur la race et le genre dans le cadre du processus de transformation sud-africain ». Dans ce travail il s'agit de croiser des discours étatiques et des discours des cercles féministes en référence à l'enchevêtrement de la thématisation, la prise en compte et les débats sur les différences.

1991-1999 : études de sociologie, sciences politiques, psychologie sociale et pédagogie à l'université Phillips de Marburg, University College Galway (Irlande) et université Goethe Francfort sur le Main ; spécialité : études de genre, queer théorie, théories poststructuralistes et postcoloniales. 1999 : Equivalent DEA. Durant et après mon cursus d'études : tutrice auprès de Ute Gerhard, dans le cadre de séminaires d'études féministes en sociologie et sciences politiques.

Engagement politique : Membre active du conseil des étudiant-e-s femmes-lesbiennes. Rapporteuse au conseil autonome des étranger-e-s (université de Francfort). Organisation d'une permanence pour femmes-lesbiennes auprès du centre autonome Exzess de Francfort. Coorganisatrice du congrès „queer beliebt oder beliebig ???“ en 1999 à l'université de Francfort dans le cadre de la Queer AG. Organisation d'un voyage-découverte dans le but de collecter des fonds pour une représentante du groupe Öteki-Ben en faveur de la création d'un journal lesbien en Turquie. Organisation de diverses manifestations avec une représentante du collectif français des sans-papiers. Coorganisation du deuxième congrès de femmes international allemand à Francfort en mars 2004.

Juliette Sméralda (Strasbourg 2 ; esmej@t-online.de)

Chargée de cours en sociologie à l'université Marc Bloch depuis 2001. Etudes pluridisciplinaires (AES) qui mènent à un doctorat de sociologie, option psychologie sociale expérimentale, à Paris 10, puis Paris 7.

Problématique : Les relations entre groupes dominants et groupes dominés, avec en illustration, l'exemple des immigrants Indiens de la Martinique et une étude comparative sur l'identité sociale des groupes raciaux en situation de multiculturalisme. Sur le thème de l'immigration, j'ai tiré un livre de ma thèse, ainsi que des communications sur le thème des représentations sociales et des préjugés ethniques et raciaux. Après avoir été chargée de cours à la Fachhochschule de Augsburg (thème : Interkulturelles Verstehen), je suis revenue dans un environnement universitaire français, en publiant un essai de socio-anthropologie sur la problématique des relations raciales, ainsi qu'un essai et un article de même nature sur les problématiques de l'esthétique dans le contexte des contacts entre cultures. Depuis que je suis chargée de cours à Marc Bloch, j'ai continué mes recherches sur le thème des relations entre groupes sociaux et culturels non apparentés, avec comme objet les relations de sexes et de races. La littérature féministe ayant emprunté bien de ses thématiques à la littérature des minorités raciales, l'exploration, dans une perspective comparative, de ces deux paradigmes permet de mettre en lumière des structures de relations intéressantes, suivant qu'elles réfèrent à des contextes intra- ou hors-groupaux. Pas d'activité militante, mais des actions ponctuelles (qui ont permis la rédaction d'un article sur les prostituées de Saint-Domingue) et quelques conférences sur la place de la femme dans les institutions et en politique (un fascicule rédigé sur la candidature à la présidence de Mme Taubira, en 2000). Je fais partie du groupe de travail du Professeur David Le Breton, membre du Laboratoire Culture et Sociétés en Europe (Orientation 3.1. « Usages sociaux et culturels du corps »).

Lehrbeauftragte in Soziologie an Marc Bloch Universität seit 2001. Fachübergreifendes Studium (AES) mit Promotions-Abschluss in Soziologie, Fachrichtung experimentelle Sozialpsychologie an der Universität Paris 10, anschließend Paris 7.

Themenbereich : die Beziehungen zwischen dominanten und dominierten Gruppen, dargestellt am Beispiel der indischen Immigranten auf Martinique und eine Vergleichsstudie über die soziale

Identität der ethnischen Gruppen in einem multikulturellen Umfeld. Über das Immigrationsthema auf der Basis meiner Promotionsarbeit ein Buch veröffentlicht, ebenso Artikel über das Thema Sozial-Einstellungen und ethnische oder rassenbezogene Vorurteile.

Nach meiner Tätigkeit an der Fachhochschule Augsburg in Deutschland als Lehrbeauftragte für Interkulturelles Verstehen, bin ich zurückgekehrt an die Universitätsstruktur in Frankreich durch ein sozio-anthropologisches Essay über die Probleme der rassenbezogenen Herkunft sowie ein gleichartiges Essay und einen Artikel über die Problematik der Ästhetik im Zusammenhang mit dem Kontakt der Kulturen.

Seit ich an der Universität Marc Bloch Lehrbeauftragte bin, habe ich meine Forschungsarbeiten über die Beziehungen zwischen kulturell nicht verwandten sozialen Gruppen, und weitere Untersuchungen über Geschlechter- sowie Rassen-Beziehungen fortgesetzt. Die Frauenliteratur hat sich dieses Themenkomplexes mit Veröffentlichungen über rassenbezogene Minderheiten angenommen und die Auswertung dieser beiden Paradigmen in einer vergleichenden Perspektive erlaubt, interessante Strukturen zu beleuchten, die vom Kontext innerhalb oder ausserhalb der Gruppen abhängen. Keine dauerhafte politischen Aktivitäten, doch Teilnahme an punktuellen Aktionen (die zur Verfassung eines Artikels über die Prostituierten aus Santo-Domingo führten) und einige Konferenzen über die Stellung der Frau in den Institutionen und in der Politik (eine Abhandlung verfasst über die Kandidatur von Frau Taubira zur Präsidentschaft im Jahr 2000). Mitglied der Arbeitsgruppe „Soziale und kulturelle Rolle des Körpers“ bei Professor David Le Breton im Forschungslabor „Kulturen und Gesellschaft in Europa“

Mica Wirtz (Frankfurt ; m.wirtz@soz.uni-frankfurt.de)

Zur Zeit Promotion zum Thema „Fit for Fun – Fit for Work? Fitness, Arbeitskraft und Verkörperungen von Geschlecht im Dienstleistungssektor“ im Fach Soziologie an der Johann Wolfgang Goethe-Universität in Frankfurt/M.

1993-2004 : Studium der Soziologie, Philosophie und Pädagogik an der Johann Wolfgang Goethe-Universität in Frankfurt/M. mit den Schwerpunkten Gender Studies, Queer Theory, Poststrukturalistische Theorien. Studienabschluss (M.A.) im Januar 2004 mit einer Magistraarbeit zum Thema „KörperSubjektivität in neueren feministischen Theorien“. Teilnahme an der „Noise European Summer School in Women's Studies from Multicultural and Interdisciplinary Perspectives“ im Sommer 2000. Seit 1999 beschäftigt als wissenschaftliche Hilfskraft im Cornelia Goethe Centrum für Frauenstudien mit den Schwerpunkten Curriculumsentwicklung und Modularisierung. Mitarbeit in den EU Netzwerken ATHENA und NextGeneration. Im laufenden Semester Lehrauftrag für das Seminar „Gesellschaft unter der Haut“ (zusammen mit Dr. Marianne Schmidbaur).

Queer-feministisches Engagement : Mitorganisation des autonomen feministischen Tutoriums am Fachbereich Gesellschaftswissenschaften und Mitarbeit im Autonomen FrauenLesben Referat im AStA (1994-1998). Seit 1999 Mitarbeit in der Queer AG Frankfurt, Mitorganisation der Tagung „Queer – beliebt oder beliebig“ im November 1999 in Frankfurt. 1999-2003 Mitarbeit im Kollektiv der FrauenLesbenkneipe im Autonomen Jugendzentrum Exzess. Im Januar 2002 Workshop »Zwischen Norm und Anti-Norm: Praxen im politischen Alltag« bei der »Crossover Conference: macht netze angreifen« in Bremen (zusammen mit Katharina Pühl, Heike Raab, Trixi Schwarzer, Karen Wagels).

Actuellement en thèse de sociologie à l'université Johann-Wolfgang Goethe de Francfort sur le Main. Sujet: « Fit for Fun – Fit for Work ? Fitness, force de travail et incarnation du genre dans le secteur des services ».

1993-2004 : études de sociologie, philosophie et pédagogie à l'université J.-W. Goethe de Francfort, spécialisation en études de genre, queer-théorie et théories poststructuralistes.

Diplôme de fin d'études (Magistère) en janvier 2004, mémoire sur la « Subjectivité du corps dans les nouvelles théories féministes ». Participation durant l'été 2000 à la « Noise European Summer School in Women's Studies for Multicultural and Interdisciplinary Perspectives ». Depuis 1999, assistante au Cornelia Goethe Centrum pour les études féministes, spécialité : développement du curriculum et modularisation. Collaboratrice au réseau de l'U.E. ATHENA et Next-Generation. Actuellement, enseignante du séminaire « La société sous la peau » (avec Dr. Marianne Schmidbaur).

Engagement queer-féministe : Coorganisation du monitorat féministe-autonome en sciences de la société et collaboratrice au Conseil représentatif des étudiantEs de l'université (1994-1998) au titre de la liste autonome-femmes&lesbiennes. Depuis 1999 collaboration à la Queer AG de Francfort, coorganisation du colloque « Queer – apprécié ou désiré » en novembre 1999 à Francfort. 1999-2003 collaboration au collectif pour femmes&lesbiennes du centre autonome pour jeunes Exzess. Janvier 2002, atelier-débat « Entre norme et anti-norme : les pratiques politiques au quotidien » à l'occasion de la « Crossover Conference : attaquer les réseaux de pouvoir » (Brême), avec Katharina Pühl, Heike Raab, Trixi Schwarzer, Karen Wagels.

TABLE RONDE I: FONCTIONNEMENT ET ACTIVITES DES RESEAUX FEMINISTES ET/OU SUR LE GENRE : NRW, RING, EFIGIES, MNEMOSYNE.

PODIUMSDISKUSSION I : ORGANISATION UND AKTIVITÄTEN DER FEMINISTISCHEN NETZWERKE UND/ODER GENDER : NRW, RING, EFIGIES, MNEMOSYNE

Ruth Becker (Dortmund ; kortendiek@netzwerk-frauenforschung.de),

Im Netzwerk Frauenforschung NRW sind derzeit 60 Professorinnen und 100 wissenschaftliche Mitarbeiterinnen aus 21 nordrhein-westfälischen Hochschulen vernetzt. Die beteiligten Wissenschaftlerinnen eint ein Arbeitsschwerpunkt in der Frauen- und Geschlechterforschung, sie unterscheiden sich jedoch in der disziplinären Verortung, die (fast) das gesamte Feld der wissenschaftlichen Disziplinen umspannt. Beteiligt sind Wissenschaftlerinnen :

- aus den Sozial-, Wirtschafts- und Rechtswissenschaften (Soziologie, Soziale Arbeit, Politikwissenschaft, Ethnologie, Betriebswirtschaftslehre, Arbeitswissenschaft, Pädagogik, Recht)
- aus den Geistes- und Kulturwissenschaften (Philosophie, Theologie, Geschichte, Kunst- und Kulturgeschichte, Literaturwissenschaft, Romanistik, Japanologie, Medienwissenschaft, Journalismus, Musikwissenschaft, Tanzwissenschaft, Theater-, Film- und Fernsehwissenschaften, Design)
- aus den Humanwissenschaften (Medizin, Psychologie, Gesundheits-, Rehabilitations- und Sportwissenschaft)
- sowie aus den Ingenieurwissenschaften (Architektur, Bauingenieurwesen, Stadtplanung, Raumplanung, Maschinenbau)

Das Netzwerk Frauenforschung NRW wurde 1986 mit der Einrichtung einer Professur für „Frauengeschichte“ an der Universität Bonn begründet. Vorangegangen war eine mehrjährige Lobbyarbeit von Frauen aus der Frauenbewegung und der Frauenforschung, die sich 1980 zum „Arbeitskreis Wissenschaftlerinnen NRW“ zusammengeschlossen hatten. Seit dieser Zeit wuchs das Netzwerk stetig an, zum einen durch knapp 40 neu geschaffenen Frauenprofessuren, zum anderen durch den Beitritt von Wissenschaftlerinnen, die sich auf „normalen“ Professuren der Frauen- und Geschlechterforschung in ihrem jeweiligen Fach widmen.

Seit 1986 wird das Netzwerk durch eine Koordinationsstelle (derzeit an der Universität Dortmund angesiedelt) koordiniert. Die Koordinationsstelle veranstaltet wissenschaftliche Tagungen und hochschulpolitische Workshops, nimmt zu hochschulpolitischen Fragen Stellung und unterstützt die Entwicklung interdisziplinärer Kooperationsprojekte. Zu den wichtigsten Projekten des Netzwerks zählen die „Marie-Jahoda-Gastprofessur“ für internationale Frauenforschung (seit 1994), das Essener Kolleg für Geschlechterforschung „Zivilisation und Geschlecht“, die 1996 begründete Buchreihe „Geschlecht und Gesellschaft“ mit bisher 37 Bänden, das zweimal jährlich erscheinende Journal „Netzwerk Frauenforschung NRW“ sowie die „Studien Netzwerk Frauenforschung NRW“. Im Herbst letzten Jahres gab die Koordinationsstelle ein 700 Seiten umfassendes „Handbuch der Frauen- und Geschlechterforschung“ mit Beiträgen zu 90 Stichworten aus Theorie, Methoden und Empirie heraus.

Le réseau de recherches féministes en Nord-Rhin Westphalie. A l'heure actuelle, le réseau NRW d'études féministes est composée de soixante professeures et cent assistantes scientifiques, issues de 21 universités du Land. Certes les horizons scientifiques de chacune sont variés, toutefois toutes ont pour point commun un investissement personnel du point de vue des études féministes ou de genre. Les participantes travaillent dans les domaines suivants :

- Sciences sociales, économiques et juridiques (sociologie, travail social, sciences politiques, ethnologie, gestion, sciences du travail, pédagogie et droit).
- Sciences de l'esprit et de la culture (philosophie, théologie, histoire, histoire de l'art, histoire de la culture, lettres, romanistique, japanologie, sciences des médias, journalisme, musicologie, sciences de la danse, études théâtrales et design).
- Sciences humaines (médecine, psychologie, STAPS) et aussi sciences de l'ingénieur (architecture, urbanisme, mécanique).

Le réseau a été fondé en 1986 suite à la création d'une chaire « d'histoire des femmes » à l'université de Bonn. Cette création est la résultante d'un incessant travail de lobbying des réseaux féministes qui, en 1980 se constituèrent en « cercle de travail des chercheuses de NRW ». Depuis cet acte fondateur, le réseau ne cessa de croître au point de voir d'une part l'ouverture de quarante postes de professeures, d'autre part de voir de plus en plus de professeures « normales » s'orienter, dans leur domaine respectif, vers les études féministes et de genre. Un des projets les plus importants du réseau est la possibilité de bénéficier du statut de « Marie-Jahoda professeure-invitée » - dans le domaine des recherches féministes internationales (depuis 1994). Plus encore : le Collège de Essen pour les études de genre « Civilisation et Genre » ; mais encore la collection « Genre et Société » qui compte désormais 37 titres, ou bien le journal *Netzwerk Frauen NRW*.

L'automne dernier fut édité un ouvrage de plus de 700 pages intitulé *Livre de poche des études féministes et de genre* : il comprend plus de 90 entrées aussi bien théoriques, empiriques que méthodologiques.

Koordinationsstelle Netzwerk Frauenforschung NRW

www.netzwerk-frauenforschung.de

Dominique Fougeyrollas (Paris 9, fougeyrollas@dauphine.fr)

Le Réseau Inter-universitaire et Interdisciplinaire National sur le Genre – RING, créé en 2001, a pour objectif la coordination des pôles d'enseignement et des équipes de recherche à l'université et dans les organismes de recherche partageant une même préoccupation scientifique de reconnaissance du caractère sexué de l'organisation des sociétés humaines – ce qui suppose la prise en compte de la construction sociale, culturelle et symbolique des rapports entre les sexes. L'étude de ces rapports de genre traverse tous les domaines : des pratiques politiques aux représentations, de la formation des disciplines à leur institutionnalisation ; l'ensemble justifie pleinement l'approche pluridisciplinaire. Il assure ainsi la diffusion de ces activités d'enseignement et de recherche au niveau non seulement national, mais européen et international, par la constitution de réseaux élargis. Le RING contribue à l'organisation de cycles de conférences, de séminaires, de colloques et de programmes de publications. Dans le cadre du plan quadriennal (2005-2008), la responsabilité scientifique du R.I.N.G. – domicilié à l'Université Paris 8 - Saint-Denis – a été confiée à Danièle Bussy-Genevois et Michèle Riot-Sarcey. Conformément aux statuts, l'Université Paris 8 prend le relais de l'Université Paris 7 Denis Diderot, qui a précédemment assuré la coordination du projet, sous la direction de Claude Zaidman, responsable du CEDREF.

Grâce à la reconnaissance institutionnelle dont il a pu bénéficier, le RING remplit désormais une fonction précieuse en France.

Das 2001 gegründete, nationale interuniversitäre und interdisziplinäre Netz für Geschlechterforschung – RING, hat die Koordination der Lehrpole und der Forschungsmannschaften der Universität und der Forschungsorganismen zum Ziel, welche das gleiche wissenschaftliche Hauptinteresse der Anerkennung der geschlechtsspezifischen Organisation der Gesellschaften haben. Dieses Unternehmen fragt nach der Einbeziehung der sozialen, kulturellen und symbolischen Konstruktion der Beziehungen zwischen den Geschlechtern. Die Studie dieser Beziehungen durchzieht alle Bereiche: von den politischen Ausübungen zu den Darstellungen, von der Bildung der Disziplinen zu ihrer Institutionalisierung; das Ganze rechtfertigt vollständig die interdisziplinäre Herangehensweise.

Das Netz versichert so die Verbreitung seiner Lehrtätigkeiten und der Forschung nicht nur auf nationalem, sondern auf europäischem und internationalem Niveau. Das RING trägt zur Organisation von Konferenzzyklen, Seminaren, Kolloquien und Veröffentlichungsprogrammen bei.

Im Rahmen des vierjährigen Planes (2005-2008) wurde die wissenschaftliche Verantwortung des RING, welches seinen Sitz an der Universität 8 in Paris (Saint-Denis) hat, an Danièle Bussy-Genevois und Michèle Riot-Sarcey übertragen. Gemäß der Statuten übernimmt die Universität Paris 8 die Aufgaben der Universität Paris 7 Denis Diderot, welche zuvor die Koordination des Projektes unter der Leitung von Claude Zaidman, frühere Direktorin vom CEDREF, versichert hat. Dank der institutionellen Anerkennung wird das RING künftig eine wertvolle Rolle in Frankreich spielen.

Sophie Delvallez & Meriem Rodary (Paris 8 & EHESS ; sophie.delvallez@free.fr et meriem.rodary@free.fr)

Présentation de l'Association des jeunes chercheuses et chercheurs en études féministes, sur le genre et les sexualités EFiGiES. Créée le 28 février 2003, l'association EFiGiES est le fruit de la mobilisation des doctorant-es lors du colloque Recherches féministes en septembre 2002 à Toulouse. L'association EFiGiES a d'abord pour objectif de développer une solidarité entre les jeunes chercheurs et chercheuses engagé-es sur des problématiques en études féministes, sur le genre et sur les sexualités, par la mise en commun des savoirs et la circulation des informations, et de participer activement aux réseaux transversaux de soutien intellectuel, institutionnel et associatif existants. Elle s'attache donc spécifiquement aux difficultés rencontrées par les étudiantes et les jeunes chercheur-es, mais s'inscrit dans la continuité des actions menées depuis plus de vingt ans pour la reconnaissance et le développement de la recherche et de l'enseignement féministes à l'université. EFiGiES est ouverte aux étudiantes en premier, second et troisième cycle universitaire, aux post-doctorant-es et aux jeunes chercheuses et chercheurs au statut précaire, de toute discipline, de toute nationalité et de tout horizon culturel, poursuivant des recherches en études féministes, sur le genre et sur les sexualités. Le fonctionnement de l'association s'articule autour de groupes de travail, dans lesquels sont engagé-e-s la plupart des adhérent-e-s et chaque groupe de travail a un-e représentant-e au Bureau de l'association. De plus, pour faciliter les échanges entre individu-e-s et/ou avec d'autres associations ou réseaux, l'association dispose d'une liste de discussion Internet, d'un site Internet : <http://efigies.free.fr/> et d'une messagerie : efigies@free.fr

Präsentation des Vereins junger Forscherinnen und Forscher der feministischen Studien, Gender und Sexualität EFiGiES. In Anschluss an die Mobilisierung der Doktorandinnen auf dem Kolloquium über feministische Studien in Toulouse im September 2002 hat sich EFiGiES am 28. Februar 2003 gegründet. Der Verein EFiGiES hat zunächst als Ziel, durch die Zentralisierung des Wissens und Weitergabe von Informationen die Solidarität zwischen jungen Forschern und Forscherinnen zu fördern, deren Forschungsgebiet feministische Studien, Gender und Sexualität sind, und aktiv an transdisziplinären Netzwerken intellektueller und institutioneller Unterstützung sowie des Vereinslebens teilzunehmen. Der Verein widmet sich demzufolge speziell den Schwierigkeiten, mit denen StudentInnen und junge ForscherInnen konfrontiert sind, sieht sich aber auch in der Kontinuität der Aktionen, die seit mehr als 20 Jahren zur Anerkennung und Entwicklung der feministischen Forschung und Lehre an der Universität unternommen worden sind. EFiGiES richtet sich unabhängig ihrer Disziplin, Nationalität und ihres kulturellen Horizonts an StudentInnen, DoktorandInnen, Post- DoktorandInnen sowie junge Forscher und Forscherinnen in unsicheren Arbeitsverhältnissen, deren Forschungen sich mit feministischen Studien, Gender und Sexualität befassen. Der Verein funktioniert mit Arbeitsgruppen, in welchen sich die meisten Mitglieder engagieren und von denen je eine RepräsentantIn im Präsidium vertreten ist. Um den Austausch zwischen Individuen und/oder anderen Vereinen oder Netzwerken zu erleichtern, besitzt der Verein eine Diskussionsliste und eine Internetseite : <http://efigies.free.fr/> und eine E-Mail-Adresse : efigies@free.fr

Rebecca Rogers (Strasbourg 2 ; rrogers@umb.u-strasbg.fr)

Née en 2000, l'association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre-Mnémosyne rassemble ceux et celles qui mettent en œuvre et veulent promouvoir une approche sexuée de l'histoire. Ouverte aux non-historien-ne-s, elle est néanmoins disciplinaire dans ses orientations.

Mnémosyne s'est fixée trois grands objectifs :

- promouvoir la dimension européenne, francophone et internationale de l'histoire des femmes et du genre ;
- favoriser l'inscription institutionnelle de ce domaine de recherche ;
- soutenir l'intégration professionnelle des chercheuses et chercheurs concernés.

Afin de promouvoir un réseau de chercheurs Mnémosyne:

- est adhérente à la Fédération internationale pour la recherche en histoire des femmes et du genre et diffuse ses newsletters sur le site web ;
- publie un bulletin annuel avec les communications de la journée d'études annuelle ainsi qu'une liste des thèses
- a réalisé un annuaire sous formes papier et électronique ;
- fait connaître par les liens de son site web d'autres associations aux objectifs proches.

Mnémosyne favorise les échanges scientifiques :

- par des journées d'études associées à l'assemblée générale annuelle
- par un colloque « Histoire des femmes et du genre : enseignement et transmission des savoirs » en mars 2005 dont les communications seront consultables sur le site web

Mnémosyne cherche à favoriser l'institutionnalisation de l'histoire des femmes et du genre et son intégration à tous les degrés d'enseignement :

- par des actions en direction du Ministère de l'éducation nationale (sans résultat pour le moment),
- par la réalisation d'un numéro spécial de la revue Historien-géographes sur l'histoire des femmes et du genre (publication prévue en 2005-2006)
- en soutenant l'application de la Convention pour l'égalité des chances entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif, signée en février 2000

Im Jahre 2000 gegründet, sind im Verein für die Entwicklung der Geschichte der Frauen und des Gender (Mnémosyne) diejenigen vertreten, die ein Geschlechter- Konzept in den Geschichtswissenschaften benutzen und fördern wollen. Offen für Nicht-HistorikerInnen, sind die Orientierungen des Vereins dennoch auf diese Disziplin ausgerichtet.

Mnémosyne hat sich drei Ziele gesetzt :

- *Die europäische, frankophone und internationale Dimension der Geschichte der Frauen und des Gender zu fördern.*
- *Die Institutionalisierung dieses Forschungsbereichs voranzutreiben*
- *Die professionelle Eingliederung der betroffenen Forscher und Forscherinnen zu unterstützen*

Zur Förderung eines Netzwerkes von ForscherInnen unternimmt Mnémosyne folgende Schritte :

- *ist Mitglied der internationalen Vereinigung für die Forschung über die Geschichte der Frauen und des Gender und verschickt auf seiner Webseite deren Newsletter*
- *veröffentlicht einen Jahresbericht mit den Vorträgen des jährlichen Studententages sowie eine Liste der Promotionen*
- *hat ein Adressenbuch in Papierform und in elektronischer Form erstellt*
- *macht durch Links auf seiner Webseite andere Organisationen mit ähnlichen Zielen bekannt.*

Mnémosyne fördert wissenschaftliche Austausche durch :

Studententage im Rahmen seiner Jahreshauptversammlung

ein Kolloquium : « Geschichte der Frauen und des Gender : Lehre und Wissensvermittlung » im März 2005, dessen Vorträge demnächst auf der Webseite nachgelesen werden können.

Mnémosyne versucht die Institutionalisierung der Geschichte der Frauen und des Gender zu fördern sowie seine Eingliederung in alle Unterrichtsstufen :

- *durch Aktionen in Richtung auf das Erziehungsministerium : (ohne Ergebnis bisher)*
- *durch die Realisierung einer Spezialnummer der Revue „Historien-géographes“ über die Geschichte der Frauen und des Gender (Veröffentlichung 2005/2006 vorgesehen) indem er die Umsetzung der Konvention für die Chancengleichheit zwischen Mädchen und Jungen, Frauen und Männer im Erziehungssystem, welche im Februar 2000 unterzeichnet worden ist, unterstützt.*

TABLE RONDE II : SPECIFICITES DES ETUDES GENRE : LA QUESTION DES « CANONS » ET DU DEVELOPPEMENT/PERENNITE DES ETUDES GENRE/FEMINISTES

PODIUMSDISKUSSION II : BESONDERHEITEN DER FRAUEN- UND GESCHLECHTERSTUDIEN: DIE FRAGE EINES "KANON" UND DER ENTWICKLUNG/KONTINUITÄT DER FRAUEN- UND GESCHLECHTERSTUDIEN

Mireille Baurens (Lyon, mbaurens@grenoble.iufm.fr)

La question des canons en IUFM sur la formation genre. Trois composants caractérisent la formation sur l'impact du genre dans la formation des enseignant-e-s d'école primaire, collège et lycée : sa pluralité (chaque formatrice/formateur impliqué-e inscrit la formation initiale sur le genre dans une discipline de référence ou dans la transversalité), son installation dans le paysage de la formation initiale (la mise en place de la Convention pour la promotion de l'égalité des chances entre filles et garçons, femmes et hommes dans le système éducatif facilite la généralisation à l'ensemble des IUFM de la formation genre) et sa fragilité (les ressources locales – en terme d'enseignant-e-s impliqués dans la formation- diffèrent beaucoup d'un IUFM à l'autre ; l'inscription de la formation prévue au niveau nationale n'est pas aisée dans les plans de formation des divers instituts de formation). Les références théoriques des sociologues de l'éducation utilisées sont plus françaises qu'internationales ; une base commune est clairement établie et diffusée, en particulier par les séminaires de travail entre les chargées de mission 'égalité des chances' présentes dans de nombreux IUFM, autour de Michelle Zancarini-Fournel, chargée de mission nationale. Plusieurs outils sont en cours d'élaboration, ('le manuel genre', un site sur le genre en éducation), pour constituer un fond commun de références tout en respectant les spécificités (interdisciplinaires) des enseignant-e-s responsables de la formation genre. Le fond documentaire 'Aspasie' de l'IUFM de Lyon constitue une ressource locale et nationale unique.

De nombreuses questions se posent : comment généraliser la formation genre à l'ensemble des IUFM ? Comment renforcer les équipes impliquées dans cette formation ? Comment développer, partager les ressources théoriques, pédagogiques, documentaires ? Comment concilier visibilité et intégration de la formation genre dans le temps imparti pour la formation initiale des nouvelles recrues de l'éducation nationale ?

Die Frage der Kanone am IUFM (Ausbildungsinstitut für Lehrer) über die Ausbildung über Gender. Drei Bestandteile kennzeichnen die Ausbildung der Auswirkung der Geschlechter in der Lehrer/innen-ausbildung : ihre Vielfalt (jede einbezogene Ausbilder/in schreibt die Erstausbildung über die Geschlechter in eine Referenzdisziplin oder in der Transversalität ein), ihre Einführung in die Erstausbildung (das Einsetzen der Konvention für die Förderung der Chancengleichheit zwischen Mädchen und Jungen, Frauen und Männern im Erziehungssystem vereinfacht die Verallgemeinerung auf die Gesamtheit der IUFM der Geschlechterausbildung) und ihre Anfälligkeit (die lokalen Vorkommen – bezüglich auszubildenden Lehrern/innen – unterscheiden sich stark von einem IUFM zum Anderen; die Einschreibung der auf nationalem Niveau vorgesehenen Ausbildung ist in den verschiedenen Ausbildungsinstituten schwierig). Die eingesetzten theoretischen Bezugspunkte der Soziologen für Erziehung sind französischer als internationaler. Eine gemeinsame Basis ist hauptsächlich durch die Arbeitsseminare zwischen den Beauftragten der Zielsetzung „Chancengleichheit“ (in vielen IUFM vorhanden) rund um Michelle Zancarini-Fournel (nationale Missionsbeauftragte), geschaffen und verbreitet worden. Verschiedene Methoden werden ausgearbeitet (z.B. ‚le manuel genre‘ (das Lehrbuch ‚Geschlechter‘), eine Internet-Seite über die Geschlechter in der Erziehung), um einen gemeinsamen Bezugshintergrund zu schaffen bei dem man die (interdisziplinären) Eigentümlichkeiten der für die Ausbildung verantwortlichen Lehrern/innen respektiert. Die Dokumentationen der ‚Aspasie‘ der IUFM von Lyon stellen eine einzigartige lokale und nationale Sammlung dar.

Viele Fragen stellen sich: Wie kann man die Ausbildung ‚Geschlechter‘ auf die Gesamtheit der IUFM verallgemeinern ? Wie können die Ausbildungsmannschaften verstärkt werden ? Wie kann man die theoretischen, pädagogischen und dokumentarischen Ressourcen entwickeln und teilen ? Wie kann die Sichtbarkeit und die Integration der Ausbildung in den vorgesehenen Erstausbildungszeitraum der Berufseinsteiger angepasst werden ?

Jules Falquet (Paris 7, juliosorro@yahoo.com)

Présentation des Journées « Transmission : savoirs féministes et pratiques pédagogiques ».

L'idée de ces Journées qui auront lieu à Paris 7 Denis Diderot les 27 et 28 mai 2005, avec l'appui du RING (Réseau interdisciplinaire et interuniversitaire sur le genre), est née de la rencontre entre les membres du CEDREF (Centre d'enseignement, de documentation et de recherches pour les études féministes) et de l'association EFiGiES (Association des jeunes chercheuses en Etudes féministes, genre et sexualités). Il s'agit de poursuivre et de partager les réflexions entamées notamment lors du colloque de 1997 « 25 ans d'études féministes, l'expérience Jussieu » autour du sens théorique et pratique à accorder à nos différents enseignements dans le domaine (études féministes, genre, rapports sociaux de sexe et sexualité). Nous souhaitons également permettre aux jeunes chercheuses en voie de devenir enseignantes un espace de débat, d'analyse et d'élaboration collective à propos de ce que pourrait être une pédagogie féministe, dans sa forme et son contenu. Ce sera également l'occasion de réfléchir à l'avenir, à un moment où la perspective de genre semble de mieux en mieux acceptée et en voie d'institutionnalisation (développement horizontal depuis le début des cursus et vertical dans le cadre du LMD).

Il s'agit avec ces Journées de créer un espace collectif dans lequel nous puissions mettre en commun et débattre de nos « ficelles » ou de nos hésitations face aux amphes, de nos réflexions théoriques concernant les cursus, de nos propositions pour renforcer les Etudes féministes à l'université, mais aussi en lien avec ce qui se passe « à l'extérieur » de celle-ci et qui nourrit notre travail de transmission.

Präsentation der Tagungen „Übermittlung: Feministisches Wissen und pädagogische Praktiken“. Die Tagungen werden an der Universität 7 Denis Diderot am 27. und 28. Mai 2005 mit der Unterstützung des RING (interuniversitäres und interdisziplinäres Netz für Geschlechterforschung) stattfinden. Die Idee hierzu entstand aus der Begegnung zwischen den Mitgliedern des CEDREF (Lehr- Dokumentations- und Forschungszentrum für feministische Studien) und des Verbandes EFiGiES (Verband junger Forscherinnen der Feminismus-, Geschlechter- und der Sexualitäts- Studien). Ziel ist es, die Überlegungen, die besonders 1997 im Kolloquium „25 Jahre feministische Studien, die Erfahrung Jussieu“ angeschnitten wurden, weiterzuführen und zu teilen. Das Thema dieses Kolloquiums kreiste um den theoretischen und praktischen Sinn der verschiedenen Lehrtätigkeiten in diesem Bereich (Studien zum Feminismus, Geschlecht, gesellschaftliche Geschlechtsbeziehungen und Sexualität). Wir wollen den jungen Forscherinnen in ihrer Entwicklung zu Lehrenden ebenfalls einen Raum für Debatten, Untersuchungen und kollektive Ausarbeitung anbieten, um herauszufinden, wie eine feministische Pädagogik in seiner Form und in seinem Inhalt aussehen könnte.

Dies wird auch eine Möglichkeit sein über die Zukunft nachzudenken, in einem Moment in der die Perspektive des Geschlechtes immer mehr akzeptiert wird und sich in der Institutionalisierung befindet (horizontale Entwicklung seit dem Anfang der Studiengänge und vertikale Entwicklung im Rahmen der LMD). Mit diesen Tagungen soll ein gemeinsamer Raum geschaffen werden, in dem wir unsere „Bindfäden“ zusammenlegen und über sie debattieren können oder in dem wir unser Zögern angesichts der Vorlesungsräume, unsere theoretischen Überlegungen hinsichtlich der Studiengänge, unsere Vorschläge zur Verstärkung der feministischen Studien an der Universität diskutieren können; dies alles jedoch ebenfalls in Verbindung mit dem, was außerhalb dieser passiert und was unsere Überlieferungsarbeit unterstützt.

Irène Jami (Paris, irene.jami@wanadoo.fr)

Y a-t-il un canon en études de genre ? Il existe aujourd'hui un important corpus de textes de référence en études de genre, accessibles dans les *readers*, proposés à la discussion dans les cursus universitaires, et par rapport auxquels se situe toute nouvelle production, mais il serait difficile d'en faire l'inventaire raisonné en quelques minutes. En même temps, parler de « canon » en études de genre peut sembler paradoxal dans la mesure où ces études se sont d'abord fondées sur une critique radicale du « canon » existant en littérature, sciences sociales ou sciences « de la nature », et où cette critique fragilise toute prétention à constituer un canon universel. C'est cette démarche commune à de nombreux travaux portant sur le genre que je vais évoquer. La critique féministe s'est développée dans

trois directions : la sous-représentation des femmes parmi les producteurs de discours ; le sexisme de la production, résultat d'une vision du monde et d'un système de domination structurés par le genre ; les processus de « production du genre » à l'œuvre dans les différents domaines d'étude. Il est vite apparu qu'on ne peut contester le contenu du canon pour ses « biais masculinistes » sans se confronter à ce qui le fonde : la prétention à la production d'un savoir à la validité universelle, fondé sur l'objectivité scientifique. La critique féministe de l'objectivité scientifique a montré, en s'appuyant sur les théories du *standpoint*, que toute production de savoir est socialement située. Pour le reconnaître et l'accepter sans, du même élan, s'exposer aux travers du relativisme, les théoriciennes de la « connaissance située » ont proposé un ensemble de critères susceptibles de garantir une « objectivité forte ».

Gibt es einen Kanon in den Gender Studies ? Zwar existiert heutzutage ein wichtiger Korpus an Referenztexten in den Gender Studies, welcher in Readern zugänglich, als Diskussionsgrundlage in den Universitätsstudiengängen dient und auf welchen sich jede neue Literatur bezieht, aber es wäre schwierig in einigen Minuten eine vernünftige Bestandsaufnahme zu machen. Gleichzeitig von einem « Kanon » in den Gender Studies zu sprechen mag paradox erscheinen, insoweit als diese Studien sich zunächst auf eine radikale Kritik des bestehenden « Kanons » in der Literatur, den Sozialwissenschaften oder Naturwissenschaften gestützt haben und als diese Kritik jegliche Anmaßung einen universellen Kanon festzulegen geschwächt hat. Ich werde diese Vorgehensweise, welche zahlreichen Arbeiten der Geschlechterforschung gemein ist, ansprechen. Die feministische Kritik hat sich in drei Richtungen entwickelt: die Unterrepräsentierung der Frauen « als Herstellerin von » Reden ; der Sexismus der Produktion, Resultat einer Weltvision und eines Beherrschungssystems, welches durch das Geschlecht bedingt ist, die Prozesse der « Gender-Produktion » als Werk in den verschiedenen Studienbereichen.

Es sich schnell herausgestellt, dass man nicht den Inhalt eines Kanons wegen seiner « maskulinistischen Seiten » anfechten kann, ohne sich mit dem auseinander zu setzen, was es stützt : Die Anmaßung einer Wissensproduktion von universeller Gültigkeit, gegründet auf wissenschaftlicher Objektivität. Die feministische Kritik wissenschaftlicher Objektivität hat, indem sie sich auf die Theorien des Standpunktes berufen hat, gezeigt, dass jegliche Wissensproduktion sozial bedingt ist. Um das anzuerkennen und zu akzeptieren, ohne sich mit dem gleichen Elan den Eigenarten des Relativismus auszusetzen, haben die Theoretikerinnen des « situationsbedingten Wissens » eine Reihe von Kriterien vorgeschlagen, die dafür geeignet sind, eine « hohe Objektivität » zu garantieren.

Marion Mangelsdorf (Berlin/Freiburg ; Marion.Mangelsdorf@t-online.de)

Zur Architektur der Gender Studies. Die Stellung der angloamerikanisch inspirierten Gender Studies wird immer prekärer, wenn ein internationaler „Campus“ errichtet wird, der die Universitätsvielfalt nach einheitlichen Maßstäben zu konkurrierenden Betrieben werden lässt. Die symbolische Behausung von VertreterInnen der Gender Studies ist die von Menschen auf der Wanderschaft. Wie ließe sich also die ‚Architektur‘ der Gender Studies begreifen? (Der Begriff ‚Kanon‘ stammt etymologisch aus dem Bereich des Bauens). Sollte ihre symbolische Behausung eine sein, die zwar ein Gefühl des Aufgehobenseins gibt, die jedoch mit dem Fremden, Unsicheren und Unberechenbaren Umgang pflegt? In den Gender Studies gilt nicht das als Stärke, was im zeitgenössischen Konkurrenzkampf, um Stellen und Macht wieder verstärkt wird: Abgrenzung nach allen Seiten hin, um dem eigenen Fach Konturen zu verleihen. Zudem entgehen die Gender Studies des Profilverlusts auf Grund von Fächerfusionen, mit dem sich andere kleine Fächer auseinandersetzen müssen. Denn: auch wenn sie ein disparates Feld wissenschaftlicher Diskurse darstellen, kreisen ihre VertreterInnen doch um miteinander im Austausch stehende Fragestellungen und vergleichbare politische Herausforderungen. Das Erinnern daran, dass sich Wissen vor deren Sesshaftigkeit auf der Wanderschaft zwischen Religion, Kunst und Politik herausgebildet hat, sollte die AkteurInnen der Gender Studies zu Geduld und Wagemut bewegen. Entweder sie verorten sich jenseits der Universitäten oder aber: sie wissen weiterhin mit Charme und Ironie ein verlängertes Gastrecht bei den Burgherren ihrer Herbergen zu erkämpfen. Ob auf dem sandigen Boden der

Diaspora oder auf dem wankenden Boden der Universitäten: zu den Gender Studies gehört, dass sie nicht verleugnen, sich in Widersprüchen verstrickt zu sehen.

De l'architecture des études de genre. La position des études de genre d'inspiration anglo-américaine, devient de plus en plus précaire lorsqu'un « campus » international, qui transforme au moyen d'échelles uniformes, la diversité universitaire en entreprises concurrentielles, est érigé. La demeure symbolique des représentant-e-s des études de genre est analogue à celle des migrant-e-s. Comment pourrait-on comprendre en conséquence « l'architecture des études de genre » ? (La notion de « canon » vient étymologiquement du domaine de la construction). Est-ce que leur demeure symbolique devrait donner un sentiment « d'être en de bonnes mains », tout en entretenant des relations avec l'étranger, l'incertain et le déconcertant ? Dans le domaine des études de genre, le principe du renforcement des positions et des pouvoirs dans la lutte contemporaine de la concurrence n'est pas conçu comme une force : la délimitation de tous les côtés pour donner des contours à sa propre discipline. En outre, les études de genre échappent à la perte de profil de par les fusions de différentes matières - avec lesquelles d'autres petites disciplines se voient confrontées. Car même si elles représentent un champ disparate de discours scientifiques, leurs représentant-e-s se retrouvent confrontés face à des problématiques et des défis politiques semblables. Rappeler qu'un savoir se forme avant la sédentarisation, donc toujours en migration entre la religion, l'art et la politique, devrait inviter les acteurs/actrices à la patience et à l'audace. Soit ils/elles se placent au-delà des universités, soit ils/elles savent comment lutter avec charme et ironie pour obtenir un droit d'hébergement prolongé auprès des châtelains dans leurs auberges ! Tout en se trouvant soit sur le sable mouvant de la diaspora, soit sur le sol vacillant des universités : on ne peut nier que les études de genre se voient empêtrer dans des contradictions.

Ilona Pache (Berlin, ilona.pache@gender.hu-berlin.de)

Geschichte(n) zur Institutionalisierung der Geschlechterstudien. Erfahrungen an der Humboldt-Universität Berlin. Die Geschichte der Frauen- und Geschlechterforschung in Deutschland wird gern als Erfolgsstory dargestellt. Ebenso gern wird auf die Ambivalenz dieses Prozesses hingewiesen. Denn - wie Barbara Holland-Cunz¹ formuliert - die Institutionalisierung der Frauen- und Geschlechterforschung ist „noch immer eher prekär, häufig marginal und potenziell gefährdet“. Zwei Gründe werden für die Gefährdung angeführt. Die immer noch vom Mainstream der Wissenschaft verweigerte Anerkennung der inzwischen beeindruckenden Ergebnisse der Frauen- und Geschlechterforschung sowie die administrative Zwangsjacke der „Kostenneutralität“, die fehlenden Anerkennungsstrukturen und materiellen Ressourcen. Als Erfolgsgeschichte ließe sich auch die Geschichte des Studiengangs „Geschlechterstudien/Gender Studies“ erzählen: Der Durchbruch erfolgte 1997 mit seiner Einrichtung als die überwältigende Anzahl von 500 Studierenden sich immatrikulierte. Im ersten Studiendurchgang (1997-2001) wurden zahlreiche Innovationen hinsichtlich der transdisziplinären Konzeption und Lehrformen entwickelt, die auch die Gremien der Universität von der Qualität des Studiengangs überzeugten. Auf diesen Erfolg aufbauend konnte das Zentrum für transdisziplinäre Geschlechterstudien (2003) gegründet werden, das einen besseren Zugriff auf Professuren, Haushalt und Entscheidungsprozesse ermöglicht. Trotz dieser Erfolge sind jedoch auch die Geschlechterstudien an der HU institutionellen Risiken ausgesetzt, wie die derzeitige Studienstrukturreform zeigt, die mit einschneidenden Mittel- und Stellenkürzungen einhergeht. In diesem Beitrag soll die Institutionalisierungsgeschichte der Geschlechterstudien an der HU exemplarisch dargestellt werden. Dabei dienen Merkmale, die als Zeichen für die Disziplinwerdung der Geschlechterstudien gelten - wie kritische Reflexivität, die Kategorie Geschlecht als Gegenstand sowie die Transdisziplinarität - als Bezugspunkte, um widersprüchliche Entwicklungslinien herauszuarbeiten.

¹ Holland-Cunz, Barbara 2001: Zwanzig Jahre wissenschaftliche Revolution? Über Normalisierungen und Zukunftswege der feministischen Forschung. In: Hornung / Gümen / Weilandt (Hg.) 2001, S. 42-55.

Histoire de l'institutionnalisation des études de genre : les expériences de l'université Humboldt de Berlin. En Allemagne, on aime à présenter l'histoire des études féministes et de genre comme une Success-story. Il en va de même lorsque l'on fait référence à l'ambivalence de son processus d'institutionnalisation. Ainsi que Barbara Holland-Cunz le formule, l'institutionnalisation des études féministes et de genre, « reste précaire, souvent marginale et en tous cas potentiellement menacée ». Deux raisons expliquent cette menace : d'une part la non reconnaissance des études féministes et de genre par l'institution scientifique, d'autre part la camisole de force de la neutralité axiologique, l'absence de structures de reconnaissance et de ressources matérielles. En tant que Success-story, l'histoire des gender studies/études de genre, est une bonne illustration : la rupture eut lieu en 1997 lorsque ce cycle universitaire fut créé. 500 étudiant-e-s s'y inscriront alors. Nous pouvons remarquer que durant la première promotion (1997-2001), un grand nombre d'innovations, du point de vue des enseignements et de la transdisciplinarité ont été réalisées. C'est du fait de cette réussite qu'a pu être créé en 2003 le Centre Transdisciplinaire d'Etudes sur le Genre (qui offre de ce fait une meilleure gestion des processus décisionnels). Cependant, les études de genre restent menacées à Berlin en raison de la réforme de l'Université, réforme qui signifie : restrictions budgétaires.

Dans cet exposé, l'institutionnalisation des études de genre est présentée comme exemple de réussite. Certains signes distinctifs, tel que la réflexivité critique ; la catégorisation du genre en tant qu'objet, ainsi que la transdisciplinarité, nous serviront d'outils afin de participer au devenir de la discipline en tant que tel, mais plus encore afin de dépasser les évolutions contradictoires de celle-ci.

TABLE RONDE III : NOUVEAUX CHAMPS TRANSDISCIPLINAIRES (LES « GAY, LESBIAN AND QUEER STUDIES », LES « ETHNIC AND POSTCOLONIAL STUDIES ») : QUELLES REALITES ET QUELLES PERSPECTIVES ?

PODIUMSDISKUSSION III : NEUE INTERDISZIPLINÄRE FELDER (DIE « GAY, LESBIAN UND QUEER STUDIES », DIE « ETHNIC UND POSTCOLONIAL STUDIES ») : REALITÄT UND PERSPEKTIVEN

Magali Boumaza (Université de Haute-Alsace/GSPE-PRISME ; magali.boumaza@eturs.u-strasbg.fr)

Les nouveaux champs de recherches les gays & lesbian studies, queer studies. L'enjeu de cette communication est de montrer qu'en France, l'universalisme républicain est un obstacle pour l'enseignement de disciplines émanant de minorités. On ne peut comprendre l'émergence de la cause queer en France, si on ne remonte pas aux mobilisations féministes et homosexuelles post-soixante huitardes. Certains universitaires américains vont partir des gender studies pour s'ériger en entrepreneurs de la cause queer. Pour ce faire, ils utilisent Michel Foucault d'abord comme ressource savante. Aux Etats-Unis, dans les années 80, la figure de l'intellectuel français permet à certains chercheurs en sciences sociales (philosophes, sémiologues, sociologues, historiens, spécialistes de la littérature française...) évoluant dans des départements de gender studies, de women studies, de cultural studies, de se positionner de manière légitime par rapport au post-structuralisme. Sont ainsi utilisés par ces universitaires "illégitimes" des auteurs comme Derrida, Deleuze, Foucault... La queer théorie est indissociable du post-modernisme et de la place qu'il a dégagé pour l'affirmation des subcultures, et ce, bien avant les années 90. Pour comprendre ce "loupé", il convient de s'interroger sur les conditions de production du savoir dans le système universitaire français. Ainsi, les entrepreneurs de la cause queer en France n'hésitent pas à pointer le doigt sur le hiérarchisme universitaire et sur le rapport enchanté au "canon classique de la haute culture". Une autre raison rend difficile la circulation des savoirs : le partage disciplinaire qui structure les pensées et le cloisonnement des sphères. L'université française n'apprend pas aux gens à vivre et à se construire mais à rationaliser à défendre l'existence de savoirs dits objectifs et républicains. Or, le caractère blanc, hétérocentré et donc politique des savoirs transmis, ne peut être nié. L'université française a résisté, au nom de la défense de l'universalisme républicain tout en fragilisant les théories structuralistes et universalistes. D'autres facteurs expliquent cette crispation française sur des analyses et des modes de savoirs qui ne déconstruisent pas leur propre conduite hégémoniques : une forte culture du placard parmi les féministes et les lesbiennes universitaires ; un anti-américanisme doublé d'une opposition de surface entre ce qui serait libéral (les cultural studies) côté américain et un point de vue marxiste matérialiste

côté français ; la prégnance d'une approche matérialiste qui n'a pas bénéficié des apports du féminisme post-marxiste, du féminisme matérialiste, non essentialiste au départ mais qui le devient à terme en fixant binaires le couple homme/femme. Et last but not least, le républicanisme et/ou l'universalisme des approches opposés à toute politique des différences, sexuelles, ethniques, de genre, bref au fait que le point de vue républicain (féministe) est politique, hétérocentré, bi-genré seulement et plutôt blanc.

Die neuen Forschungsfelder der Schwulen- und Lesbenstudien, Queer Studies. Das Ziel dieser Mitteilung ist es zu zeigen, dass der republikanische Universalismus in Frankreich ein Hindernis für die Lehre von Disziplinen darstellt, welche aus Minderheiten hervorkommen.

Man kann das Aufkommen der Ursache ‚queer‘ in Frankreich nicht verstehen, wenn man nicht bis zu den feministischen und homosexuellen Bewegungen der 70er und 80er Jahren zurückblickt.

Manche amerikanischen Universitäre werden von den Gender Studies ausgehen, um sich als Auslöser der Ursache ‚queer‘ aufzurichten. Um dies zu bewirken gebrauchen sie Michel Foucault zuerst als gelehrte Ressource. In den USA der 80er Jahren erlaubt die Figur des französischen Intellektuellen einigen Forschern der Sozialwissenschaften (Philosophen, Semiotologen, Historikern, Spezialisten der französischen Literatur...), welche sich in den Fächern der Gender Studies, der woman studies und der cultural studies weiterentwickelten, sich legitim im Verhältnis zum Poststrukturalismus zu positionieren. Diese „illegitimen“ AkademikerInnen nehmen häufig Stellung zu Autoren wie Derrida, Deleuze, Foucault u.s.w. Die ‚queer theory‘ ist vom Postmodernismus und seiner für die Bejahung der Subkulturen gewonnenen Stellung untrennbar, und dies schon lange vor den 90er Jahren. Um dieses „Verpassen“ zu verstehen sollte man sich die Bedingungen der Wissensproduktion im französischen Universitätssystem erfragen. Die Unternehmer der Ursache ‚queer‘ in Frankreich zögern nicht, mit dem Finger auf den universitären Hierarchismus und die Beziehung zum „klassischen Kanon der Hochkultur“ zu zeigen. Ein anderer Grund erschwert den Verkehr der Wissensbestände : Die Trennung der Disziplinen, welche die Ideen und das Zerklüften der Sphären strukturieren. Die französische Universität lehrt die Menschen nicht zu leben und sich zu erschaffen, sondern die Existenz von so genannten objektiven und republikanischen Wissensbeständen zu rationalisieren und sie zu verteidigen. Der weisse, heterozentrische, also politische Charakter der übermittelten Wissensbeständen kann man also nicht abwehren. Die französische Universität hat im Namen der Verteidigung des republikanischen Universalismus widerstanden, indem sie die strukturalistischen und universalistischen Theorien geschwächt hat.

Nassira Hedjerassi (Strasbourg 1, Nassira.Hedjerassi@lse.ulp.u-strasbg.fr)

Ethnic et Postcolonial Studies dans le paysage universitaire français : Décoloniser les Etudes Genres/féministes. Nous examinerons dans un premier temps pourquoi les *Ethnic et Postcolonial Studies*, développés depuis plusieurs décennies dans les pays anglosaxons, ont du mal à s'installer en France. La tradition républicaine, l'universalisme et le principe d'indifférence aux différences excluent toute politique ou problématique des différences (en termes de classe, genre, sexualité, race, âge). Joue également le silence de la France sur son passé esclavagiste et colonial, ou ses difficultés à l'aborder de manière critique. Enfin, et selon Bourcier (2005), ces résistances s'expliqueraient par le défaut de pratique de déconstruction dans les traditions universitaires françaises, attachées au disciplinaire. Nous verrons dans un deuxième temps comment ces perspectives ont contribué au renouvellement et à l'approfondissement des études féministes, les confrontant à un certain nombre de problèmes. Faisant apparaître des réalités jusqu'ici ignorées ou négligées, ces approches obligent les chercheuses/eurs à repenser leurs catégories, voire à les conceptualiser différemment. Ainsi l'un des apports théoriques et pratiques majeur est la critique radicale de la pensée féministe occidentale qui limitait la réflexion sur l'oppression à la hiérarchie entre les genres, invitant en particulier à repenser l'articulation du sexisme et du racisme, en terme d'intersectionnalité des structures d'oppression (Lorde, A., Smith, B., Hooks, b., Ogundipe-Leslie, M. et al.). Dans un texte désormais classique pour les *Ethnic et Postcolonial Studies*, intitulé "Under Western Eyes : Feminist Scholarship and Colonial Discourses", Chandra Talpade Mohanty (1986), écrivant comme "sujet subalterne", a montré que le sujet dont il est question dans l'épistémologie ("épistémopolitique") féministe est invariablement "la femme occidentale". Elle produit une critique radicale de la catégorie de "femmes du Tiers Monde" et

leur construction comme sujets monolithiques. Au-delà des portées critiques démythificatrices et certaines limites de ces analyses, nous terminerons par les enjeux épistémologiques et politiques ouverts par l'appel à un mouvement féministe postcolonial (Spivak, 1999) transnational (Mohanty, 2002), pour contrer le processus de mondialisation capitaliste (Mohanty, 2003).

Ethnic et Postcolonial Studies in Frankreich : Die Geschlechter- und Frauenforschung entkolonisieren. Als erstes werden wir untersuchen, warum die in den angelsächsischen Ländern seit mehreren Jahrzehnten entwickelten Ethnic und Postcolonial Studies Schwierigkeiten haben, sich in Frankreich zu verbreiten. Die republikanische Tradition, der Universalismus und das Prinzip der Indifferenz gegenüber Unterschieden schließen jede Politik oder Fragestellung zu den Unterschieden aus (bezüglich Klasse, Geschlecht, Sexualität, Rasse, Alter usw.). Ebenfalls spielt das Schweigen Frankreichs über seine Sklaven- und Kolonialvergangenheit, oder seine Schwierigkeiten dies kritisch anzugehen eine Rolle. Endlich, und nach Bourcier (2005), verstünden sich diese Widerstände durch das Versäumnis der Auseinandersetzung in den französischen Universitätstraditionen, welche dem Disziplinären anhaften. Weiterhin werden wir sehen, inwiefern diese Perspektiven zur Erneuerung und der Vertiefung der feministischen Studien beitragen, indem man sie mit mehreren Problemen konfrontiert. Indem man bis jetzt unbekannte oder vernachlässigte Realitäten zum Vorschein bringt, verpflichten diese Herangehensweisen die ForscherInnen zum Überdenken ihrer Kategorien, sogar zu einer anderen Konzeptualisierung. So ist eines der theoretischen und praktischen Haupterträge die radikale Kritik des westlichen feministischen Gedankens, welcher die Überlegungen der Unterdrückung der Hierarchie zwischen den Geschlechtern einschränkt. Dies sollte hauptsächlich zum Überdenken des Ausdrucks des Sexismus und des Rassismus bezüglich der Unterteilung der Unterdrückungsstrukturen einladen (Lorde, A., Smith, B., Hooks, b., Ogundipe-Leslie, M. et al.). Ein heutzutage klassischer Text der Ethnic und Postcolonial Studies heißt „Under Western Eyes : Feminist Scholarship and Colonial Discourses“ . Die Autorin Chandra Talpade Mohanty (1986) schreibt als „subalternes Subjekt“ und sie zeigt, dass das Subjekt, von dem die Rede in der feministischen Erkenntnistheorie ist, unveränderlich „die westliche Frau“ ist. Sie schafft eine radikale Kritik an der Kategorie „Frauen der dritten Welt“ und ihrer Konstruktion als eigenständige (monolithische) Subjekte. Jenseits der entmystifizierenden kritischen Tragweiten und einiger Grenzen der Untersuchungen werden wir mit den erkenntnistheoretischen und politischen Einsätzen aufhören, welche zu einer feministischen postkolonialen (Spivak, 1999) und transnationalen (Mohanty, 2002) Bewegung aufruft, um sich dem Prozess der kapitalistischen Globalisierung entgegenzustellen.

Beatrix Schwarzer (Frankfurt ; bschwarzer@soz.uni-frankfurt.de)

Queer Studies. Nachdem Frauen und Genderstudies mühsam im Wissenschaftsbereich etabliert wurden sind Queer Studies in Deutschland weiterhin kaum repräsentiert. Anders als in den USA in dem Differenzen zwischen Frauen schon seit langem immer wieder fruchtbar für feministische Theoriebildung und politische Praxis gemacht werden finden sie in Deutschland erst langsam Einlass in die Forschung. Obwohl auch in der BRD seit den 70er vor allen in der Frauenbewegung Kritik an der Homogenität von Frauen geübt wird finden Queerstudies wie auch postkoloniale Theorie und MigrantInnen studies erst seit kurzem Beachtung in der institutionellen Frauen+Genderforschung und das vor allem auf der Ebene von Dissertationen. Auf diese Entwicklung soll im Vortrag genauer eingegangen werden. Weiterhin werden Differenzen zwischen Frauen vor allem auf biographischem Hintergrund untersucht und wenig strukturell als Forschungsanforderung in verschiedenste Gebiete der Frauenforschung eingelassen. So bleiben Differenzen vor allem auf die „Besonderheiten“ begrenzt und finden kaum Eingang in allgemeine feministische Theoriebildung und Forschung. Als Ausnahme und neuere Entwicklung ist das neu eingerichtete Magisternebenfach Queerstudies in Hamburg zu erwähnen, das den Anspruch formuliert Differenzen und Grenzen zu thematisieren und zu erforschen. Auf diesem Hintergrund soll im Vortrag vor allem auf die Parallelen und Unterschiede zwischen der Etablierung von Frauen und Genderforschung und der neueren Entwicklung von Queerstudies an deutschen Universitäten fokussiert werden.

Etudes Queer. Maintenant que les études féministes et de genre ont fini par s'établir - difficilement – dans le paysage universitaire allemand, les Queer Studies restent pratiquement

inexistantes. Cette situation est bien différente de celle qui prévaut aux Etats-Unis, où ces études ont permis de faire avancer aussi bien la théorie féministe que la pratique politique, alors qu'en Allemagne l'accès dans le domaine de la recherche a été péniblement conquis avec le temps. En RFA, après une première percée depuis les années 70 (du fait de la critique de la mouvance féministe face à l'homogénéité des femmes), ce n'est que depuis peu qu'il est tenu compte des études queer, les théories postcolonialistes et les études sur les migrant-e-s dans le cénacle des études féministes et de genre, prise en considération matérialisée principalement au travers de sujets de thèse de doctorat. Ce phénomène est l'objet de mon exposé. Bien souvent, les différences entre femmes sont mises en évidence au travers d'un arrière-plan biographique et non structurellement en tant qu'objet de recherche dans les divers domaines dévolus aux études féministes. Les différences persistent en tant que « particularités » et ne s'insèrent pas dans la construction théorique et la recherche féministe. Le nouveau magistère d'études Queer à Hambourg est une exception et la preuve d'une évolution qu'il est bon de noter. Partant de cet arrière plan, cet exposé met en lumière les points de convergence et divergence, les nouvelles évolutions des études Queer dans les universités allemandes.

Organisatrices :

Rebecca Rogers, *Maîtresse de conférences en histoire, Hdr, Equipe de Recherche en Sciences Historiques, EA 3400, Strasbourg 2.*

Karine Chaland, *Maîtresse de conférences en sociologie, Laboratoire Cultures et Sociétés en Europe, UMR 7043 (CNRS), Strasbourg 2.*

Jules Falquet, *Maîtresse de conférences en sociologie, Centre d'enseignement, de documentation et de recherches pour les études féministes (CEDREF) et Centre de Sociologie des Pratiques et des Représentations Politiques (CSPRP), Paris 7.*

Comité d'organisation :

Rebecca Rogers (Strasbourg 2), Karine Chaland (Strasbourg 2), Patricia Caillé (Strasbourg 3), Karen Denni (Strasbourg 2), Nassira Hedjerassi (Strasbourg 1).

Contacts : rogers@umb.u-strasbg.fr ou k.chaland@wanadoo.fr

Les résumés du livret ont été traduits par Karen Denni, Tessy Fritz et Régis Schlagdenhauffen. Nous remercions Aurélie Audeval, Nathalie Hillenweck, Gabrielle Hiltmann et Patricia Purtschert ainsi que Juliette Sméralda-Amon qui nous ont remis leurs résumés directement en version bilingue.

Coordination du livret : Karine Chaland & Karen Denni.

Nous remercions vivement pour leur soutien financier

le Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne (CIERA)
dans le cadre des programmes de formation-recherche coordonnés,
le Laboratoire Cultures et Société en Europe (UMR 7043 du CNRS),
la Maison interuniversitaire des sciences de l'homme d'Alsace (MISHA),
l'UFR des Sciences Historiques (Strasbourg 2),
l'UFR des Sciences des sciences sociales (Strasbourg 2),
et l'Equipe de Recherche en Sciences Historiques, Groupe « Femmes » (EA 3400)

ainsi que

la Délégation régionale aux droits des femmes et à l'égalité,
l'Association des Etudes Genre d'Alsace (APEGA),
le Deutscher Akademischer Austauschdienst (DAAD),
le Laboratoire des sciences de l'éducation et de la communication (ULP, Strasbourg 1),
la Vice-Présidence Recherche (ULP, Strasbourg 1),
le Service des Relations Internationales (UMB, Strasbourg 2)
et le Service des Relations Internationales (ULP, Strasbourg 1).